

Ma Foi en Dieu !

Synopsis :

1. La Foi
2. Lorsque Dieu choisit un homme pour accomplir Ses desseins (p.14) :
 - Moïse (p. 15)
 - Samson p. 18)
 - David (p. 19)
 - Salomon (p. 22)
 - Paul de Tarse (p. 24)
3. Monothéisme et trinité (p.26)
4. Jésus de Nazareth (p.30)
5. Judaïsme et christianisme (Dieu – Jésus) ? (p.48)
6. Jésus est-il le fils de Dieu et le Messie ? (p.50)
7. Foi, religions et dogmes (p.58)
8. Chiffres et nombres, un moyen de communiquer avec Dieu (p.68)
9. La musique de Bach, révélant et consolidant la Foi (p.75)
10. Etat des lieux de notre société et le christianisme (p. 85)
11. Prêtres et pédophilie (p.90)
12. Luther :
 - révolution du christianisme (p.93)
 - les indulgences (p.98)
 - les guerres de religions et les conséquences économiques (p.108)
13. Quels combats le christianisme peut-il mener ? (p.110)
14. Béatification et canonisation (proclamation de la sainteté) (p.112)
15. La mort (p. 114)
16. Homme de foi et injustice (p.116)
17. Violence des hommes ou violences des femmes ? (p.120)
18. Dieu et les forces du mal, Satan et le maçonnerie (p.123)
19. Une seule religion monothéiste universelle (p.128)

Ma Foi en Dieu !

La Foi

Pourquoi aurait-on Foi en Dieu ? En vieillissant et s'assagissant, certains désirent croire en une intelligence supérieure, un Être céleste, à qui ils se sentent redevables d'expliquer, voire de justifier de leur vie et la façon dont ils l'ont menée, selon un bilan aussi honnête que possible, afin d'affronter le plus sereinement possible, cette plus/moins prochaine et inéluctable mort.

«La religion est l'opium du peuple» (Marx) met en exergue la différence entre foi et religions. S'il est vrai que la religion abrutit trop souvent, la foi pure se veut critique. Marx s'est servi de cette faiblesse de la religion pour l'exploiter dans celle du marxisme, habile « détournement de clientèle cultuelle » à dessein de manipuler et conditionner « les masses ».

Avant d'aborder cette question, il convient de classer les individus en trois catégories:

1. Ceux qui disent ne pas avoir la foi, souvent qualifiés de mécréants selon un injuste mépris. Ils pensent en toute bonne foi que la science peut tout expliquer. Ils se comportent pourtant souvent au quotidien, vis-à-vis de leur prochain, d'une façon qui pourrait servir d'exemple à ceux qui soutiennent mordicus avoir la foi qu'ils confondent avec religiosité.
2. Ceux qui clament avoir la foi et dont il faut se méfier, leurs actions n'étant pas toujours compatibles avec leurs affirmations et leur credo (que l'on définira infra).
3. Ceux qui ont vraiment la foi et l'exercent au quotidien avec humilité et discrétion par des gestes et actions positives (ou de grâce) envers leur prochain.

Ceux de la 1^{ère} catégorie passent parfois dans la 3^e à l'occasion de paroles et/ou de circonstances opportunes impactant soudainement leurs âmes en « transit ». Ils sont souvent convaincus que la pensée n'est que matière, qu'il n'y a « rien eu avant et qu'il n'y aura rien après ».

Ceux de la 2^e catégorie souffrent pour beaucoup de solitude animique et de vide intérieur. Ils s'intègrent prudemment dans des groupes religieux, afin de trouver réponses et solutions à leur marasme spirituel. Espérons qu'ils trouveront, si ce n'est la Voie, tout au moins le chemin.

NB : religion vient de « religere » qui signifie ; se réunir en groupe afin d'exclure autrui.

Evoquons brièvement fanatisme et crimes caractérisant les religions, afin d'illustrer l'une des différences majeures entre Foi et religions. Les religions ont toujours été et seront à jamais à l'origine de guerres, tandis que la Foi, universelle, réunit les hommes de bonne volonté dans la paix, la sérénité et l'amour du prochain, fut-il notre ennemi. L'histoire se répète et s'inverse parfois, les victimes devenant à leur tour des bourreaux. Comment voulez-vous que l'homme évolue, s'il ne tire jamais les leçons des erreurs passées ? Celui qui ne corrige pas ses erreurs est condamné à les revivre sans cesse.

J'avais abordé ce problème entre foi et religions dans mon 1^{er} ouvrage. Je vous en rapporte un extrait quelque peu polémique, sentencieux ayant pris un caractère de réquisitoire sévère.

« Quant à vous, chrétiens, calvinistes insignifiants, dissidents inconsistants de Mère l'Eglise de Rome. Qu'avez-vous fait de ce bien, une fois ravi ? Cette cathédrale catholique (St Pierre de Genève) devenue temple protestant, symbolisant vos revendications et remises en question. Auriez-vous oublié toutes vos bonnes et pures intentions d'antan ? Vous qui fébrilement cherchez refuge le dimanche à St Pierre dans une foule de fidèles « complices », à l'abri de vos mauvaises actions de la semaine que vous tentez d'oublier et vous faire pardonner en ce saint espace, le temps du balbutiement de quelques psaumes et prières, dont vous ignorez la profondeur, sinon comment oseriez-vous agir ainsi ? Comme disait Jésus sur sa croix : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font », mais moi, je ne leur pardonnerai jamais, car ils le savent... Rabelais disait: « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme »... »

Ma Foi en Dieu !

Quant à vous, catholiques, il ne suffit pas de tremper votre index dans le bénitier et faire le signe de croix d'un doigt sur lequel se mélangent difficilement la moiteur des hypocrites et l'eau bénite. Il ne suffit pas d'aller régulièrement à confesse pour s'assurer des bonnes grâces de Dieu.

Puissiez-vous tous craindre la perspicacité et la colère du « Suprême » lorsqu'Il constatera la duperie, le mensonge et la manipulation de ses grises et noires ouailles...

Que de mauvaises herbes n'ai-je pas récoltées, alors que mon semis était sain. Pourquoi t'es-tu vêtue de noir ? Post tenebras, lux et post lucem, tenebrae... »

Ainsi s'achève cet extrait, démontrant l'éloignement de la foi pure par ces religions perverses.

Cependant l'esprit qui dicte la rédaction de cet ouvrage se veut d'éviter toute polémique. Son but : la recherche par la foi en Dieu de la paix et de la sérénité et en faire un *modus vivendi*.

Quelles sont les motivations psychologiques (peur de la mort, de la solitude), existentielles et spirituelles (Dieu existe-t-Il ?) aboutissant à cette inéluctable question : « Dieu/le néant ? » que tout être pensant, conscient et intelligent se posera tôt ou tard et pour laquelle, il devra faire un choix ? Je reviendrai plus loin sur ces 3 entités : intelligence, choix et conscience.

Dieu est-Il un leurre auquel nous tentons de nous accrocher, sorte d'icône nous permettant de tout espérer et échapper à notre triste condition ? Ne serait-ce pas une façon comme une autre d'éviter le néant, en plaçant nos espoirs en une foi irrationnelle, sur laquelle l'on spéculerait (indulgences) ? Dieu ne serait-Il pas une façon de compenser notre angoisse face à la mort ? Mitterrand, à l'heure où il dut songer à ne pas rater « son train », s'était enquis tardivement (mieux vaut tard que jamais), sur ces questions spirituelles et métaphysiques auprès de son ami Helmut Kohl, homme de foi et sorte de conseiller spirituel du moment.

Existe-t-il une preuve tangible de l'existence de Dieu, pour nous, hommes « de peu de foi », cartésiens arrogants et primitifs ? A contrario, l'absence de preuve de l'existence de Dieu est-elle une preuve de Son inexistence ? Il est vrai que s'il n'y a rien après la mort, la vie n'est qu'angoisse, absurdité et souffrance, caractères diagnostiqués chez mes patients âgés athées nécessiterait une thérapie par Dieu (théothérapie). Par ailleurs, si la vie existe, elle a forcément un sens, sinon le chaos en résultant aurait mis un terme à celle-ci depuis longtemps. La nature a horreur du vide, de l'absurde (pensée aristotélicienne). Pourquoi débiterait-elle à un moment, pour une durée de quelques secondes à quelques décennies ?... trop aléatoire, irrationnel et ridicule. La mort physique est inéluctable. C'est l'une des rares certitudes dans ces questions existentielles. La vie, la mort et « l'après-vie »... une continuité ?

On peut aussi tenter de démontrer que Dieu n'existe pas et prouver par là qu'Il existe en fait. Un certain nombre de questions surgissent alors. Pour cela, il faut les aborder par l'aléa de la courbe de Gauss mais aussi : du avant, pendant et après, **trois étapes de l'être** :

- Le big-bang fut-il un phénomène de survenance soudaine, comme « tombé du ciel », d'on ne sait où... comme ça, sans raison ?... peu convainquant !
- L'indiscutable évolution des espèces : végétales ; des lycopodes, prêles et fougères vers les gymnospermes, grands conifères dont les majestueux séquoias occupent le sommet de la hiérarchie. Les organismes monocellulaires devenant les pluricellulaires, réunis en tissus, organes et organismes complexes tels les mammifères supérieurs, dont l'homme occupe, de façon souvent imméritée, l'apex. Cela ne saurait être le fruit du hasard.
- L'extinction de différentes civilisations qui firent place à d'autres, plus sophistiquées ou dégénérées qui, à leur tour, s'éteignent. Cela ne peut être issu du chaos.

Ma Foi en Dieu !

Difficile à croire. Si tout n'est qu'absurdité, comment se fait-il que l'évolution est toujours ascendante ? On nous dira que c'est la lutte pour la vie (théorie primaire), que cette évolution ne répond qu'au critère de survie des plus différenciés (on peut en douter, si l'on se réfère au constat objectif du chaos de nos sociétés où règne la folie des humains).

L'existence d'une puissance et d'une intelligence supérieures peut se démontrer de multiples façons et par une grande variété de preuves permettant de réduire au maximum le doute et prouver ainsi l'existence de Dieu. J'apporterai par la suite d'autres preuves toutes aussi voire plus convaincantes que ce qui suit.

La planète Terre (sans doute parmi d'autres ignorées) peut se targuer de l'existence d'un rare foisonnement de vies ayant traversé les millénaires selon une imperturbable et positive logique constructive, constante et ascendante et sans qu'aucun accident ne mette un terme définitif à ce prodigieux élan. Dans cette logique par trop « idéale », il convient de citer :

1. la distance (idéale) séparant la planète Terre de l'étoile Soleil
2. la taille et le diamètre (idéals) de la planète.

En effet, si la Terre était située plus proche du Soleil, la vie n'aurait pas pu être. Notre planète ne serait qu'un vaste désert brûlant. A l'inverse, si la Terre était plus éloignée du Soleil, elle ne serait qu'un gigantesque morceau de glace.

Si la Terre était plus petite, il y aurait plusieurs pôles magnétiques en sus de ceux du Nord et du Sud. Ces pôles supplémentaires seraient situés aux environs de l'équateur. Les perturbations électromagnétiques en résultant seraient si délétères que la vie serait quasi impossible. Nous serions plus légers, mais à quoi cela servirait-il, puisque nous n'existerions pas. A l'inverse, si notre planète était plus grande, la gravité serait plus forte et nous pèserions plus lourds. Les températures glaciales de très longs hivers alterneraient avec celles caniculaires d'étés tout aussi longs. Il y règnerait une intense activité volcanique. Les jours, tout comme les nuits et les saisons, seraient plus longs... et tant d'autres inconvénients incompatibles avec la vie.

En fait, la seule planète gravitant autour du Soleil à une distance idéale et un diamètre idéal, permettant la vie d'évoluer constamment et positivement est la Terre.

Ceci ne serait-il que le fruit du hasard ? Les scientifiques qui estiment que l'esprit est issu de la matière ne sont que des sots arrogants refusant de se rendre à l'évidence que Seul Dieu et Sa Toute-Puissance ou omnipotence ont pu mettre en place un concept aussi complexe.

Il existe des modèles de pensée athéiste, où est écarté tout aspect théosophique. Ces modèles échafaudés par les meilleurs scientifiques ne tiennent pas longtemps la route et se retrouvent dans une impasse. Seule demeure une modeste porte, visible par l'homme de foi, permettant de traverser l'épais mur de granit. Par contre, il n'est pas interdit d'associer deux approches, celle de la science et celle de la foi. La logique d'un Créateur apparaît évidente et peut tout expliquer. Le darwinisme ne fera pas de l'homme primitif le successeur du grand singe, mais un être au développement parallèle créé, comme le singe, par Dieu. Cette théorie ne sera plus une injure à Dieu. Il appert que Dieu, dans son immense générosité, a doté l'homme d'un cerveau siège de réflexion, de choix à l'origine des questionnements fondamentaux et d'une conscience filtrant nos pensées. Il est plus facile de convaincre un oiseau, dont on laisse la cage ouverte, de revenir *at home*, après s'en être échappé. « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », Rabelais. L'arrogance de l'intelligence peut nous détourner de la foi.

Par ailleurs, Dieu nous a apportés la preuve de la divinité de son Fils par le linceul de Turin et, par conséquent, de sa propre divinité (si le Fils est Divin, le Père l'est). Son analyse faite par de sérieux scientifiques a conclu qu'il s'agissait bien de celui de Jésus. Il fut en revanche impossible d'en reproduire un fac-similé, malgré l'avancée de nos instruments scientifiques.

Ma Foi en Dieu !

Dieu nous a dotés d'intelligence, de conscience et de libre choix. Ces trois qualités sont filtrées par la conscience, Siège du Divin. Ce plan est si élaboré, qu'il ne peut que susciter admiration et respect. C'est une forme idéale de démocratie spirituelle. La Loi de Dieu est le squelette de cette démocratie spirituelle. L'âme, habitat de Dieu, vivifie la conscience qui, de concert avec l'intelligence, est à l'origine du choix imprégné de sagesse, d'amour et de compassion.

L'Architecte de cette structure complexe n'étant autre que le Créateur. Donc, Dieu existe : CQFD (quod erat demonstrandum ou Ce Que Fait Dieu = parfait).

Abordons brièvement l'antithèse de l'existence de Dieu. La foi peut-elle être sans l'existence de Dieu ? Ex : le fait de se comporter avec bonté, serviabilité, disponibilité, gentillesse nous mettra naturellement en harmonie avec notre environnement social. Il s'en dégagera une sérénité par feedback positif, cette façon de vivre étant ressentie par autrui comme positive. Il réagira en miroir, en nous rendant la pareille par une harmonieuse circulation d'énergie. Par conséquent, notre rapport au prochain sera positif, que l'on ait ou non la foi. Il y aura toujours des entraves à cette vie idéale relationnelle, faites de jaloux, d'intrigants, d'envieux qui s'ingénieront à mener la vie dure à ces « bienfaiteurs ». On peut se demander alors, ce qui pourrait nous pousser à adopter ces attitudes, hormis d'être bien avec autrui ? En quoi la Foi en Dieu pourrait être l'une des raisons ? Vaste question ! Et si, à notre insu et sans que nous en ayons conscience, ce comportement positif était induit par Dieu ...jusqu'au moment où nous en prenions enfin conscience, ses effets devenant si forts que nous nous réveillons de notre léthargie spirituelle d'homme de Dieu ...depuis toujours ?

L'homme a été créé à l'image de Dieu est une faute de traduction. En effet, tiré de l'araméen, le mot exact est : « l'homme a été créé à l'ombre de Dieu ». Cela paraît d'autant plus juste, que nous voilà placé à notre juste et modeste place respectueuse du Divin. Si l'homme avait été créé à l'image de Dieu, ce serait fort peu flatteur pour Dieu et très prétentieux pour nous, hommes. Mon ami Jean-Charles me fait remarquer que, l'ombre étant une image imparfaite de Celui qui l'a produite, la traduction bénéficie alors d'un complément de vision, tout en restant inexacte. L'image n'a pas à être parfaite et symétrique mais peut bénéficier d'une certaine ressemblance ...le flou artistique spirituel positif.

Revenons à cette façon « idéale » de mener son existence, en agissant de façon conforme à Son Exemple. Mettons de côté ces individus qui se servent d'une prétendue foi, comme faire-valoir à leur existence, les usurpateurs et imposteurs à moins qu'il ne s'agisse de psychotiques, schizophrènes narcissiques et manipulateurs vivant au crochet de la foi et se nourrissant en réalité du mal. Ils sont les esclaves du malin. Ils ne peuvent ressentir les effets positifs de la « bonne » façon de vivre, celle-là même qui fait tant de bien, car à l'origine d'un changement radical de vie. A contrario, on peut adopter un comportement négatif, a priori plus facile (peu différent de celui des faux chrétiens), et se satisfaire de profits matériels, financiers par crasse exploitation d'autrui. Ces comportements malfaisants et égoïstes désenchangent vite leurs auteurs, qui s'enlisent, selon leurs dires, dans un mal-être devenant permanent. Ils souffrent de multiples maladies du corps, du cœur, de l'âme et de l'esprit. Ils tentent de soigner leurs maux, sans succès, par des entretiens avec des incompetents qui traitent les basses strates de leur personnalité lyophilisée. Ces pys athées souffrent eux(elles)-mêmes de psychonévroses rendant vaines leurs interventions. Même les incompetentes ont le droit de gagner du fric et faire commerce avec Mammon. Rares sont ceux qui songent à soigner leur âme spirituelle, par opposition à celle appartenant au concept futile de la psyché. Qu'ils s'entretiennent avec des prêtres, rabbins ou imams ou tout autre ministre de Dieu, associés ou libres de religion.

Ma Foi en Dieu !

Cette vision obtue de l'âme spirituelle vise à formater nos personnalités dans l'athéisme, voire l'antithéisme, ce que l'on appelle la laïcité. Cela autorise, avec le concours d'une législation complaisante, toutes les déviances et pires exactions telles l'avortement, la GPA, l'adoption d'enfants par les couples homos et saphistes. Ces nouvelles entités décadentes violent les droits des enfants à la vie et à avoir un père masculin et une mère féminine. Il est fort triste de devoir le préciser !

Adopter une attitude conforme à Dieu est un travail quotidien, une gymnastique spirituelle de chaque instant. Celui qui n'avance pas, recule ! Au préalable, il est plus qu'important de se confesser honnêtement à soi-même ou à un ministre de Dieu et faire son examen de conscience, afin de tenter avec force et conviction de corriger ses erreurs, condition *sine qua non* pour l'obtention du pardon. Il conviendra de pardonner à ses ennemis, ce qui demande un effort considérable, une façon parmi d'autres de « reseter » nos frustrations, nos colères et nos rancœurs. Je ne sais plus qui disait : « La meilleure des vengeances est le pardon ». Evoluer et s'élever sont les seuls choix fondamentaux qui s'offrent à nous. Prenez tous les matins votre douche animique spirituelle, même si parfois, l'eau peut vous sembler particulièrement froide.

Abordons le problème du choix. Nous sommes le produit et le résultat de nos choix. Souvent l'un des deux éléments du choix semble plus facile et durera à peine davantage que ce que durent les roses, selon Ronsard, soit l'espace d'un matin ou d'un soir. L'autre partie du choix, moins évidente, nécessite du courage et une vision à plus long terme. Cette qualité de vision, au-delà de l'horizon, ne peut exister que si elle est sise sur une expérience existentielle sur fond d'empathie. Personne ne naît avec de l'expérience, c'est donc l'environnement parental et éducatif qui tiendra lieu d'assistance éclairée au choix. Or, notre société, en plein déclin, dominée par une monoparentalité pseudo-maternelle, ne présente plus les garanties nécessaires à l'assistance indispensable à l'exercice du bon choix par nos enfants, d'autant que, là où règne la laïcité, et donc l'antithéisme, impulsé par des militantes du sexe faible, le mot d'ordre est : détruire la famille, annihiler l'autorité parentale, masculine et paternelle en particulier.

Que faire alors ? Pour l'heure... pas de réponse à cette question mais je compte interroger le Guide Suprême, Lequel inspire ces écrits (j'en suis sûr).

Prenons le problème en sens inverse et partons de certains postulats. Abordons notre destinée sous l'angle des miracles comme phénomènes tangibles mais difficiles à démontrer.

Je peux faire la vaine démonstration que Dieu n'existe pas ou démontrer, au contraire, qu'Il existe. Ces deux démonstrations aboutiront (voir plus haut) à la preuve que Dieu existe.

Certes, je prends déjà parti, en écrivant « vaine » démonstration. De toute façon, nous devons tous faire des choix, adopter de franches positions et nous engager courageusement dans la voie d'homme d'honneur et de Foi, preux chevalier et ministre au service de Dieu. N'est-ce pas ce qui nous définit ?

Il existe des événements positifs, justes et souhaités, souvent associés à des miracles pour qui ouvre les yeux sur leur matérialité (ou leur immatérialité). Selon une humble approche, il est temps de définir le miracle, soit un événement impossible à quantifier statistiquement. Sa fréquence ne peut donc être intégrée dans le khi carré (χ^2) de la courbe de Gauss. Il est donc imprévisible. Le miracle survient selon une impossible contemporanéité à l'évènement qu'il corrige et améliore. Dit autrement, il survient au moment exact et opportun de l'accident qu'il corrige. Aussi, toute tentative de prévision mathématique, à mettre souvent sur le compte d'un désir arrogant et orgueilleux de vouloir tout expliquer et donc, de tout contrôler, par la maigre science, aura pour effet d'accentuer davantage encore notre misère et de nous plonger dans une forme d'obscurantisme moderne aux teintes grises et noires. C'est le nouvel esclavagisme.

Ma Foi en Dieu !

Pour ce qui concerne les miracles, je vous renvoie à mon précédent ouvrage : St-Jacques-de-Compostelle : de l'espoir à la lumière, où sont décrits et illustrés moult miracles concrets.

Dieu a prévu chacune de nos vies, depuis la nuit des temps, avant même que nous puissions imaginer être et bien avant le Tikkoun Olam. Tout dans notre vie est planifié dans le détail, notre existence : naissance, mode de vie, devoirs, destinée, terme de notre bref passage terrestre pour faire place à notre vie éternelle « céleste » ou post-mortem. Cependant, Dieu laisse le choix absolu à chacun d'entre nous, notamment celui à faire entre le bien et le mal (déjà abordé). Cette liberté accordée par Dieu est Son atout Maître. Nous avons le choix, dans l'exercice du mal, par exemple, d'enlever la vie d'un autre durant :

- son existence extra-utérine ou prénatale (meurtre)
- son existence intra-utérine (avortement = meurtre prémédité)

Nous en arrivons à une nouvelle étape dans notre raisonnement. Cette vie, que nous venons de supprimer, se poursuivra-t-elle dans l'au-delà (spirituelle) ? Autrement dit, n'avons-nous mis qu'un terme à cette existence, dans sa partie terrestre ? Nous aurions alors court-circuité sa très brève étape terrestre ? Ainsi, nous avons permis à cet être un accès direct à la vie éternelle en passant de l'étape 1 à l'étape 3. Cela n'ôtera en rien l'infinie gravité du meurtre, du crime de lèse-Dieu ainsi perpétré par l'avortement, mais donnera une nouvelle dimension à la vie après la mort. Par cette théorie, c'est par la vie après la mort, dans toute sa magnifique éternité, que nous pourrons accepter la mort. Il faudra cependant justifier notre vie terrestre, semée d'embûches, par les choix, dont ceux ayant trait à améliorer la condition de nos semblables. Autrement dit, nous devons faire la preuve que nous n'avons pas vécu en égoïstes, renfermés sur nous-mêmes et que nous avons mis à profit tout ce qui nous a été donné par Dieu. Je le dis toujours, nous ne sommes pas propriétaires de nos talents et dons, mais des dépositaires honorés, soumis à une clause contractuelle tacite, soit en faire profiter autrui, sinon il s'agit d'un gâchis confinant au crime de lèse-Dieu.

S'agissant de l'avortement, exaction et crime majeur (meurtre), nous devons dénoncer et punir autant l'avorteur (-euse) que l'avortée. La conscience ne se négocie pas en fonction des modes. Sont coupables tant :

- La femme, dans l'exercice usuel du mal dont l'avortement (avorteuse, avortée), toutes excuses issues d'un pseudo misérabilisme n'étant d'aucun secours pour justifier de tels meurtres. Aujourd'hui, les meurtrières n'évoquent aucune excuse, se targuant, avec une insupportable autant qu'insoutenable arrogance, d'une liberté d'avorter fondée sur le droit de disposer de son corps... aux dépens de la vie d'un enfant à venir.
- L'homme qui « laisse » faire par lâcheté, et/ou pratique l'avortement par arrogance ou pour plaire à un mouvement féministe décadent, en violation de la close de conscience du « sans-foi » qu'il est.

Il ne s'agit rien moins que d'un meurtre autorisé par nos sociétés modernes et assassines, sous l'emprise des forces du mal, dont un chapitre complet lui sera consacré, s'agissant du judéo-maçonnisme écrivant depuis trop longtemps des lois dispensées par de fuyantes femelles totalement incompétentes.

Le pape François parle « d'engagement d'un tueur à gages, pour assassiner son enfant ». Il est important que la tête de l'institution catholique s'exprime avec des mots forts et crus. Le pape ne fait que son devoir en violentant verbalement les assassins d'enfants en usant d'une méthode motivée par un état de nécessité équivalent à l'expulsion des marchands du Temple par Jésus, lesquels profanaient sans vergogne la Maison de Dieu, comme l'avortement profane le don suprême de Dieu qu'est la vie accordé aux hommes.

Ma Foi en Dieu !

Quelle que soit la durée de la vie, ultra-courte, (mort intra-utérine ou avortement) ; moyenne, (mort liée à la maladie, l'accident ou l'assassinat) ; longue, (centenaire), celle-ci a toujours été et sera à jamais, car la mort n'est qu'une étape de la vie (phase brève de notre trilogie) et un passage vers l'Eternité, de l'étape 2 à l'étape 3, éternelle.

Croire en Dieu n'est pas un oreiller de paresse, ni un faire-valoir ou une assurance contre la mort, comme certains communautaristes religieux en imposent la vision erronée. C'est un engagement, un cheminement pavé de doutes. La foi ne peut exister, que si elle est confrontée et affermie par des épisodes de doute. Lorsque l'on est un soldat, un officier ou un ministre de Dieu (J.S. Bach est l'un de Ses Iers ministres, tout comme Michel-Ange), nous nous devons de nous mettre en marche et combattre avec les armes (talents spécifiques) dont Dieu nous a faits l'immense honneur de nous munir. Et si notre existence terrestre dure au-delà d'un instant, nantis desdits talents (dont nous ne sommes que les dépositaires honorés), alors notre mission est définie et notre carnet de route établi.

Je le dis et le redis, notre vie est faite de trois étapes :

1. Nous devons découvrir ce pour quoi nous sommes faits, et une fois ceci fait,
2. Nous devons nous former dans ce pourquoi nous sommes faits et parfaire nos talents, et, une fois prêts,
3. Faire ce pourquoi nous sommes faits aux services des petits, des déshérités... d'autrui.

Auparavant nous devons connaître 3 états caractérisant tout être humain et savoir qui :

1. nous sommes vraiment, ce que Seul Dieu sait
2. nous pensons et imaginons être (+/- éloigné de la vérité) et enfin...
3. nous aspirons à être par l'élévation spirituelle, ou matérielle...pas compatible.

Nous devons savoir que, dans une inversion du principe connu : « La fonction crée l'organe » deviendra : « L'organe crée la fonction ». Ce sont nos talents, « mis à disposition » par Dieu durant notre bref passage sur Terre, qui détermineront, ce à quoi nous sommes destinés et en quoi nous devons nous développer et quelle orientation nous devons prendre.

Exemple : un individu, créature de Dieu et reconnaissant de sa Maîtrise absolue, qui possède les talents et formations suivantes : musique (chanteur lyrique et pianiste), médecin, écrivain et autres, aura pour fonction de venir en aide à toute personne ou collectivité vivant dans la misère, tant sur le plan physique (santé), mental (souffrance affective, émotionnelle, etc.) et spirituelle, en mettant à disposition ses dons et talents en vue d'améliorer, autant que faire se peut, sa condition.

Plus il nous a été donné, plus il sera exigé de nous à l'heure de notre mort. D'autre part, plus nous aurons donné, plus nous atteindrons cette rare forme de bonheur si intense exercée dans la paix et la plus profonde sérénité du devoir accompli face à Dieu... la Certitude absolue.

Ainsi, nous aurons justifié dans la joie et l'allégresse de notre bref passage sur Terre et nous pourrons être fiers d'avoir apporté notre pierre à l'édifice au nom de Dieu.

La mort ne sera plus crainte, car elle ne sera qu'un simple et réjouissant passage de vie, trop souvent difficile, à un trépas heureux... oui cela est spéculatif, mais je m'y tiendrai.

C'est tout un engagement clair vis-à-vis de Dieu, une affirmation de notre lien avec Lui et enfin, une exécution fidèle, loyale et sérieuse de Ses ordres, jusqu'au jour du passage au travers de la mort – une simple étape de notre vie – vers la vie Eternelle.

Nous pourrons alors affirmer, « J'ai fait ce que je devais faire et ai accompli mon Devoir. » Cela implique de prendre conscience de notre existence définie dans le Saint des Saints, base de Dieu. Cette prise de conscience précède les trois étapes ci-dessus et constitue l'Eveil.

Ma Foi en Dieu !

Tentons maintenant de faire la preuve de l'existence de Dieu sous l'angle du mal ; ses forces, ses pompes et représentants. Les questions préliminaires sont :

1. Le mal existe-t-il, ou est-ce un simple effet de notre conscience ou imagination ?
2. Si oui, est-il animé par une force obscure et géré par ses serviteurs réunis en groupes ?
3. Si oui, la foi en Dieu suppose-t-elle la prise en considération de ces forces maléfiques et donc du « diable », ses représentants et ses pompes dont les francs-maçons ?
4. Si oui, alors, par opposition à elles, DIEU EXISTE (CQFD = Ce Qu'a Formaté Dieu).

Pourquoi ceux qui se nourrissent du mal ont-ils besoin de se réunir en associations, corporations, et sociétés secrètes ? Peut-être un besoin d'argumenter, développer et conforter leurs positions incertaines, selon les préceptes des sciences du mal. Cette incertitude joute la « Vérité » qui attise leur doute et finit par les torturer. Ah, Conscience, siège de Dieu, même si je tente de t'ignorer, tu me tiens, tout au moins, tu m'embarrasses de tes questionnements et doutes, j'ai grand peine à échapper à tes funestes effets et les souffrances en découlant !

Vous me direz que les faux chrétiens, enfin, ceux appartenant à cette catégorie se réunissent aussi en groupes au sein de temples, églises et autre lieu de « culte ». Je rappelle la différence majeure existant entre Foi et religions. Par ailleurs, qu'ils soient faux chrétiens ou adeptes des forces du mal, il n'y a que peu de différence entre ces deux groupes. Le plus important est ce que l'on fait, ce que l'on a fait, et à quoi l'on aspire.

Il appert que les « célébrités » dans l'histoire de l'exercice de la Foi et leurs réalisations sont toutes issues d'individus seuls. Aucune d'elles n'est liée à une communauté religieuse. Cela démontre que la Foi est avant tout un travail personnel. A l'inverse, les pires exactions faites au nom de la foi, sont issues majoritairement de communautés religieuses (Jim Jones, Temple Solaire et tant d'autres...).

Le mal existe-t-il ou n'est-ce qu'un effet de notre conscience ? Rabelais, dans : « Science sans conscience, n'est que ruine de l'âme », introduit une relation entre la conscience, siège de Dieu et l'âme, Son plus pur appareil. La sensation de l'existence du bien ou du mal est l'une des capacités de la conscience. Qu'en est-il de ceux dont la conscience sommeille ? Considérant que Dieu, Architecte et Occupant de la conscience chez l'homme de foi serait congédié, l'on ressentira un grand malaise et vide intérieur abyssal. La circulation d'énergie dans la colonne d'air, très usitée chez les chanteurs et instrumentistes à vent, sera entravée à différents niveaux. Se développeront alors diverses maladies physiques, psychiques mais aussi spirituelles.

L'activation de la conscience va de pair avec la liberté de choix. C'est donc cette association qui nous permet de cheminer « droit » et de se mettre en conformité avec Dieu.

Beaucoup de « malfaisants » éprouvent, à un moment ou à un autre, une culpabilité due sans doute à l'ingérence de la conscience dans leur vie, siège du Tout-Puissant. Certes, ces êtres tenteront de s'arranger avec leur conscience, mais celle-ci aura toujours le dernier mot.

La conscience existe à l'état pur à la naissance et serait corrompue en devenant adulte ou, au contraire, se développera à son pinacle à maturité. Cela était à l'époque des gentilshommes, des preux chevaliers et leur code de conduite et d'honneur fondés sur les Saintes Ecritures. C'était le temps où l'on croyait et avait foi en Dieu et où on Le craignait positivement.

A l'inverse, certains se prétendent être dépourvus de foi, ceux-là même qui, pourtant, agissent « bien ». Tandis que d'autres, les « faux chrétiens », prétendent avoir une conscience et la foi et qui pourtant agissent « mal » et consciemment, forts de leur qualité d'arrogants détenteurs autoproclamés de la foi et de la vérité.

Ma Foi en Dieu !

Est-ce à dire que les personnes qui prétendent ne pas avoir la foi et qui agissent bien, ignorent l'existence de leur conscience, pourtant active, car habitée par Dieu à leur insu ? Ce fut affirmé par le Christ, à propos du centurion romain (voir plus loin), un païen, qui fit montre d'une foi si forte en Jésus, que ce dernier la considéra comme supérieure à celle du « peuple élu », soit les juifs. Nous reviendrons longuement par la suite sur les moult contradictions du judaïsme dans l'exercice d'une foi qui, parfois s'oppose à la Loi et s'exerce avec fort peu d'humanité.

Parlons de la notion de péché et ses relations avec la religion, la culpabilité, la conscience, la morale, l'éthique, toutes sortes de variables pas toujours judicieuses et heureuses interagissant et donnant corps à la sensation subjective d'avoir péché ou non.

Il existe différentes catégories et classes de péchés, à l'instar de ce que l'on enseigne en droit à propos des délits et des crimes.

Lorsqu'un acte nuit à autrui, de quelque façon que ce soit, c'est a priori un péché. Mais il y a moult exceptions à cette règle, tout comme il est différentes catégories de péchés. Certains, qualifiés comme tels, n'en sont pas, en particulier ceux qui ne nuisent à personne ou que très faiblement et qui tombent sous le coup de l'état de nécessité. J'y reviendrai plus loin.

Il y a le cas de ce qui fut jadis considéré comme péché et crime puni de mort et, qui continue à être un péché majeur, mais qui n'est plus un crime aujourd'hui : ex : l'avortement.

Il y a aussi le fait de faire le bien, et qui porte ombrage à ceux qui, par la jalousie ou autres sentiments peu nobles, considèrent qu'il s'agit d'un délit ou d'un crime, comme le fait de protéger un homme traqué injustement et comme une bête par la « justice ».

Parlons de conscience, de religiosité et de morale impactant le péché. Ai-je commis un péché, sans pour autant avoir nui à qui que ce soit ? Ai-je commis un péché, sans avoir conscience de l'avoir commis ? Nuit-il à quelqu'un ? Au contraire, n'ai-je pas conscience d'avoir commis un péché qui pourtant nuit à autrui, etc. ?

La conscience, la morale et leur associée, la culpabilité, sont déterminantes dans l'approche du péché. Quelles influences ont la conscience et la culpabilité dans la sensation d'avoir commis un péché ? En effet, si l'acte commis ne nuit à personne, qu'il est privé, pudique et n'a aucun impact négatif sur l'environnement et l'entourage, mais n'attente qu'à sa propre conscience et moralité, est-ce tout de même un péché ?

L'une des tentations les plus fortes, pouvant conduire à commettre divers péchés ou, en droit, des délits et crimes, est le sexe, car il répond à de puissantes pulsions naturelles et impérieuses, démontrées en physiologie et en hormonologie. Ses racines sont profondément ancrées dans notre animalité. Les pulsions et tentations en découlant, sont induites par des impératifs de survie de l'espèce et sa perpétuation. On ne peut que difficilement leur échapper.

Aujourd'hui les femelles humanoïdes ont décidé de profiter de cette faiblesse masculine pour en faire un moyen de contrôler l'homme par castration sociologique via la pratique de moult dénonciations mensongères et calomniatrices, la législation leur faisant la part trop belle.

Par opposition au sexe, les autres tentations, à l'origine de péchés, de délits et de crimes, ne sont que des réponses primaires à divers sentiments humains, dont la jalousie, la convoitise, la colère, le dépit, la frustration et tant d'autres émotions peu nobles. Bien que compréhensibles dans toute leur humanité, elles peuvent être tout de même réfrénées, car non induites par des pulsions biologiques. Elles ne sont que des réponses malfaisantes et impures aux sentiments ci-dessus. En y travaillant, on peut, si ce n'est les faire disparaître, tout au moins les réduire.

S'agissant du sexe et ses pulsions impérieuses, ils sont de nature à perturber la sérénité du sage, troubler la conduite morale et loyale (l'expérience de Pascal). Il est et constitue l'un des plus grands dangers pour l'homme vivant dans nos sociétés « modernes » féminisées.

Ma Foi en Dieu !

Pulsions et besoins sexuels sont très puissants. Ils nous rappellent à notre condition. Nous sommes davantage victimes que bénéficiaires des plaisirs y relatifs. Si la jouissance, apogée de la relation sexuelle, dure quelques secondes, elle peut cependant gâcher toute une vie.

Ces puissantes pulsions empreintes d'irrationalité mènent souvent à des drames. Soulignons le rôle majeur des tentatrices à la moralité ténue et aux vertus financièrement négociables qui induisent, encouragent et favorisent ces pulsions, pour en faire ensuite un commerce fort peu équitable, afin de servir leurs intérêts personnels. Elles n'hésiteront pas à précipiter une gent masculine gravement affaiblie, si leurs intérêts n'ont pas été pleinement satisfaits ou, pire encore, si l'occasion permet de les grossir.

La sexualité, et les plaisirs en découlant, constitue :

- une nouvelle forme d'esclavagisme, ne serait-ce que dans sa dérive addictive
- l'éloignement de vie spirituelle et de tout lien avec Dieu par sa distraction
- une pseudo-thérapie à divers problèmes existentiels : psychonévroses, oisiveté menant à la dépression, ou tout stress quotidien devenu insupportable. Conjugué aux partenaires du couple éphémère, le résultat confinerà au chaos, à la colère et à la guerre entre les protagonistes du couple ayant axé leur raison d'être sur le seul sexe... vite épuisé
- à l'origine d'une maladie sexuelle, potentiellement mortelle (SIDA, syphilis etc.)
- une déformation grave de la vision du couple et de l'amour dans sa durée, où la sexualité est devenue la motivation principale du couple et accessoirement une réponse boiteuse à la peur de la solitude ressentie par les partenaires
- une laisse qui permettra à la partenaire de tenir l'homme « serré » par :
 - le chantage d'un enfant à naître ou né d'une relation, pourtant assurée « protégée »
 - le risque élevé de chantage, plaintes pénales mensongères, pour un acte prétendument non consenti, voire pour viol dénoncé « opportunément » des décennies plus tard
- etc., tous les éléments ci-dessus pouvant interagir...

Nous n'allons pas réécrire un traité sur la sexualité, il y en a suffisamment et des plus mauvais. Nous nous contenterons d'évoquer brièvement ces pratiques exercées dans le secret d'alcôves. Nous excluons les pratiques SM, homos etc., purs produits du déséquilibre mental, conduisant irrémédiablement leurs « victimes » dans l'addiction et l'esclavagisme au service du malin sous sa forme féminine et/ou perverse.

La sexualité est l'exemple type du conflit de loyauté et de l'interférence morale vécus, tel un péché, par grand nombre d'hommes de foi. Cela s'explique notamment par le fait que Dieu n'est pas sexuel et que nous sommes dès lors fort démunis face à elle, car le sujet n'est que rarement abordé, ou alors par des personnes n'y entendant décidément rien. La sexualité est impure. Pourtant, Dieu nous a nantis d'une sexualité qui procure du plaisir, même si sa prime fonction est la perpétuation de l'espèce. Il n'est cependant dit nulle part que profiter du plaisir lié à celle-ci est prohibé. Une sexualité harmonieuse présente de nombreux avantages, dont un équilibre mental, une sérénité garantissant la disponibilité et l'efficacité nécessaires dans l'accomplissement des oeuvres de Dieu aux services d'autrui. A l'inverse, son excès abrutit l'individu et l'emprisonne dans l'addiction, forme d'esclavagisme moderne.

Qui dit sexe masculin hétéro naturel dit partenaires féminins et pièges y relatifs, tels que le chantage et dangers divers. Il est donc nécessaire d'aborder le sexe avec prudence, ce qui diminuera considérablement les plaisirs que l'on pourrait en tirer. Là où il y a de la gêne ou des pièges, il n'y a pas de plaisir. Le sexe jouxte le feu. Il est très facile de se brûler, pire encore, de se consumer en lui. NB : « Malum est mulier, sed necessarium malum. »

Il faudra donc choisir entre :

Ma Foi en Dieu !

- La pratique de plaisirs sexuels avec une partenaire équilibrée digne de ce nom, loyale, fidèle, constante, aimante etc. Il en résultera moult avantages dont l'harmonisation de la personnalité des deux protagonistes et, par suite, du couple... très difficile à trouver. Ce sera l'occasion de découvrir ce qu'est la « vraie femme », merveille de Dieu. Il me fallut 57 ans d'attente pour rencontrer une femme digne de cette divine appellation.
- Une abstinence sexuelle est l'une des solutions prudentes mais sans doute frustrantes, sauf si la force de caractère permet un accès à cette sagesse dans un univers décharné sans sexualité, conduisant à un ascétisme, peu compatible avec notre nature hormonale et sexuelle mais surtout, nos échanges affectifs et émotionnels avec la femme. En outre, rares sont les partenaires féminines qui accepteront cette vie austère, hormis quelques exceptions libres du joug du sexe, préférant une tendresse et un engagement fondés sur le vrai Amour. La femme tendra à de plus hautes aspirations, dont la qualité et l'intensité nourriront et compenseront une sexualité outrancière, au service d'un onanisme à deux menant nulle part. La vie à deux est très importante, voire indispensable à l'équilibre et l'évolution des deux partenaires. Mais son prix est souvent trop cher.
- Enfin, il est possible d'associer les deux solutions ci-dessus, dans des proportions et à des âges correspondants. Disons qu'une forte libido est le fait de la jeunesse et qu'avec l'âge, cette libido diminuera en même temps que grandira notre stabilité émotionnelle, mentale, affective, toute chose définissant la sagesse. Cela sera d'autant plus vrai que ce partage d'existence avec une « vraie femme » confinera à la fusion avec Dieu. NB : le modus vivendi des moines, POC (pauvreté, obéissance et chasteté)...homosexualité ?

Salomon, homme multipartenaire, fut choisi par Dieu pour réaliser Ses desseins. Sa réputation repose entre autre, sur ses nombreuses conquêtes narrées dans le « Cantique des Cantiques » et ses constats navrants sur la condition de la femme, dans l'Ecclésiaste. Parlons de l'exercice du plaisir, sous condition du respect d'autrui, de discrétion, de pudeur, mais au-delà, no limit, en dehors du danger de fréquenter une gent féminine dangereusement destructrice. Salomon, par exemple, fut piégé par la reine de Sabah à l'immense sortilège de ses charmes.

Pour conclure, il conviendra d'opter pour une distance vis-à-vis du sexe et son partage avec une/des femmes. Cela concerne en particulier les ministres de la foi et les sages de ce monde (POC), qui auront à coeur d'éviter les pièges classiques et dangereux complots organisés par une gent féminine pervertie, décadente et asservie, à son insu, au maître des ténèbres.

Dénonçons les ministères protestants et anglicans qui acceptent, à tort, les mariages de leurs pasteurs et la présence de femmes, par essence corrompues, dans leur ministère. Pire encore, la bénédiction de mariages homosexuels et l'adoption d'enfants par ces couples gays. Cela ne saurait être dans l'Eglise catholique, ni dans l'Islam et dans le Judaïsme.

Abordons le péché commis en état de nécessité majeure. Exemple : une mère démunie vole pour nourrir ses enfants ou ceux d'autrui. Il ne s'agit pas d'un péché, même si l'acte nuit, de façon très mineure, au supermarché qui, par ailleurs, intègre dans ses prix ces menus larcins. Pourtant cette mère, jugée par des magistrats puériles et imbéciles, sera condamnée. Tandis que des escrocs de haut vol échapperont à toutes sanctions, nantis d'excellents avocats, que cette pauvre maman ne pourra pas s'offrir.

Il en est de même pour celui qui mordicus croit bien agir, et le fera de façon autoritaire et/ou autoritariste, pour se rendre ensuite compte qu'il s'est trompé sur toute la ligne. L'enfer est pavé de bonnes intentions. Son erreur sera aggravée par sa persistance à poursuivre sur cette voie erronée motivée par une incommensurable arrogance et un orgueil démentiel qui le conduiront à sa propre perdition. Le jour du bilan final, il subira sa mauvaise conscience, car Le Juge Suprême persistera à en occuper, opiniâtrement l'espace.

Ma Foi en Dieu !

Il faut se méfier de toute catégorisation et de toute forme de classification, pourtant utile et nécessaire pour aborder et analyser quelque sujet que ce soit. Il faut également se méfier des liens créés entre conscience, culpabilité, morale, religion, Dieu et foi.

Il convient de prendre un recul suffisant, tenter d'y voir plus clair, séparer le bon grain de l'ivraie et traiter les choses une à une. Leur cloisonnement initial servira ensuite à les réunir en fin d'analyse. Il est indispensable de laisser des passages entre les différentes « boîtes » ou catégories. Cela permet une réversibilité permanente de la pensée, une correction du tir et du cheminement. Une façon d'améliorer et d'évoluer vers la lumière. « E ultreja, e suseia disent les pèlerins de St Jacques de Compostelle : toujours plus loin, toujours plus haut » en concluant : « Avec l'aide (indispensable) de Dieu : Deus adjuva nos. ».

Donc, je confirme que la conscience est le siège de Dieu et le filtre au travers duquel passent tous nos choix.

La pensée mystique est en perpétuelle mutation et évolue sans cesse. Elle ne pourra jamais cesser et n'a pas de fin. Elle raccourcit de jour en jour la distance nous séparant de Dieu.

La foi (Iod : suspendu à Dieu, tiré du Psaume 134 de David) est une entité immatérielle extra et intracorporelle qui flotte à distance variable entre Terre et Ciel. Elle relie l'homme à Dieu. Elle est intuitive, contrairement au cartésianisme qui tente de prouver telle ou telle théorie. La Foi porte son regard sur Dieu le Bienveillant et Miséricordieux qui dispense sans cesse des preuves de son Existence par un biais spécifique à chacun, sans que quiconque n'ait de droit d'y prétendre. Seule condition : vouloir voir ce qui est invisible pour les yeux mais l'est pour le cœur, l'âme et l'esprit de l'homme de foi et accepter de recevoir lorsque Dieu y consent.

Ne devrions-nous pas être tous à la recherche de notre chemin se confondant avec la Voie ? Dès lors que nous l'aurons trouvée, notre vie aura atteint cette nécessaire et profonde sérénité assortie d'un bonheur humble, pudique qui tendra à demeurer. Ceux qui ont trouvé la Voie savent de quoi je parle, quant aux autres, attellez-vous, dès maintenant, à cette recherche essentielle à donner un sens à votre vie.

Ma Foi en Dieu !

Lorsque Dieu choisit un homme pour accomplir Ses desseins.

Il s'agit de rares individus que Dieu choisit parmi la multitude, pour accomplir Ses desseins. Parmi eux, nous mentionnerons :

- Moïse, libérateur des esclaves Hébreux sous le pharaon Séthi (1300 avant JC)
- Samson, libérateur des hébreux du joug des Philistins (1100 av. JC)
- David, roi de Jérusalem, ayant réuni les 12 tribus d'Israël (1'000 ans av. JC)
- Salomon son fils, roi de Jérusalem, bâtisseur du Temple (950 avant JC)
- **Jésus de Nazareth, révolution de la Foi en Dieu et création du christianisme**
- Paul de Tarse (an 8 après JC), le principal pivot entre le judaïsme et le christianisme.
- Auparavant, il y eut Abel, Noé, Abraham et tant d'autres moins ou peu connus.

[...suite à lire dans l'ouvrage complet...](#)

Ma Foi en Dieu !

Monothéisme et Trinité

Le sujet est d'une importance capitale car il est au centre des trois religions monothéistes, l'Islam, le Judaïsme et le Christianisme. En revanche, la Trinité, propre au christianisme, est définie par le Père, le Fils et le Saint Esprit, hiérarchie dominée par le Père, l'Unique Dieu, Eli et Allah. L'arianisme (du théologien alexandrin, Arius, début 4^e) affirme que si Dieu est divin, son Fils est d'abord humain, mais un humain disposant d'une part de divinité.

En préambule, survolons l'histoire de l'Ancien Testament et sa jonction avec le Nouveau.

Abraham (19^e av. JC) eut un 1^{er} fils d'Agar, servante de Sarah. Ismaël est à l'origine de la lignée arabe. Isaac, né de Sarah, donnera la lignée juive. NB : la prime religion arabe est beaucoup plus ancienne que le christianisme. L'Islam par contre n'est apparu qu'au 6^e siècle après JC. Il faut donc distinguer la religion des peuples de l'Arabie de l'Islam.

Moult conflits et guerres de religions sont nés de différents dont celui issu du concept de trinité et du monothéisme. Le christianisme a voulu imposer à l'homme une approche unique et une seule compréhension d'un Dieu, pourtant Universel. Il en résulte notamment le massacre de populations arabes, vivant pourtant en paix sur leurs terres, au nom d'un Dieu, horrifié par tant d'exactions. La christianisation de Rome (Constantin, 4^e) créa une collusion dangereuse entre autorité civile, militaire et ecclésiastique. Ainsi, ces autorités s'érigèrent en protectrice de l'Eglise. Il s'en suivit des violences dont des conversions forcées, croisades et autres. On s'éloigna de la pureté de la Foi, selon Christ, le non-violent, le pacificateur ayant créé la voie royale menant à Dieu. Ces conflits discréditèrent le christianisme, car s'inscrivant en faux avec ce qu'a enseigné Christ (fondateur). Jésus ne disait-il pas à l'un de ses disciples [Mt 26,52] : « tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive ». De ce qui précède, on préférera le concept d'une foi tolérante empli d'amour du prochain, fût-il notre ennemi. Jésus Christ est l'exemple. Ces conditions sine qua non crédibilisent et justifient nos existences terrestres.

Si l'on parle d'amour parlons d'agapè, l'amour du prochain au travers de Dieu par l'exemple de Jésus dit Christ, Fils de Dieu, Sauveur (Ichthus : *Iesus Christus Theos Uios Soter*).

En 1054, on assista à un schisme entre l'Eglise occidentale, obnubilée par la Passion du Christ et sa sanglante iconographie, de l'Orientale séduite par une mère, Marie, tenant dans ses bras bienveillants son fils. Ces deux visions en disent long sur les conflits en résultant :

Violence, souffrance, sudation et sang - amour, harmonie, douceur et tendresse maternelle.

Dieu n'est complice d'aucune tuerie que ce soit. Ces combattants, prétendument investis de foi, ignorent les trois entités déjà évoquées ; intelligence, choix, et conscience. Ces criminels contre la foi s'attribuent un mandat dans l'exercice de leurs exactions, en ayant le sentiment de n'avoir de compte à rendre à personne. Ils déshonorent l'humanité. Leurs auteurs devraient se cacher au Regard du Tout-puissant, comme le firent Adam et Caïn.

Nous Lui devons tout et sommes ce que nous sommes grâce et seulement grâce à Lui. Ayons la Foi et faisons Lui place dans notre conscience, filtre indispensable de nos choix, éclairés par notre intelligence, don de Dieu.

Le développement de la Foi chez l'enfant sera le fait de parents sains (père et mère), dans un environnement social qui devrait se préoccuper davantage du bien-être spirituel et des droits de nos enfants que d'une laïcité antithéiste et forcément décadente et ses funestes pratiques tels la GPA, les mariages homosexuels, autres... enfin, le déni de Dieu par cet antithéisme.

Sans religion, la Foi peut exister, « *sola fides sufficit*. »

Ma Foi en Dieu !

C'est pourquoi, j'introduis d'ores et déjà le chiffre 13 (développé infra) qui fait frémir une gent primaire dont la superstition prend racine dans l'athéisme et le paganisme. La dizaine du 13 est Dieu (Allah, Eli), tandis que les unités 3 sont propres aux chrétiens (Trinité). Cette théorie se confond avec celle de l'arianisme, où le Père est le Très-Haut, tandis que Jésus, humain, est au-dessous de Lui. Cette hiérarchie du Père et du fils est contestée par les chrétiens qui mettent au même niveau, Père et fils. Ainsi, ces 3 entités, incluant l'Esprit Saint, sont une seule et même entité aux pleins et semblables pouvoirs. Je traiterai de l'Esprit Saint plus loin.

Les guerres de religions résultent de rigidité scolastique et dogmatique limitant l'indispensable élévation dans l'interprétation des Ecritures. Il en résulte un barrage entravant le **libre** accès des hommes à Dieu et le plein déploiement de sa foi inconditionnelle et éclairée. Il en est de même pour le Coran (livre de tolérance et d'Amour) et son interprétation fallacieuse. Ajoutez les fatwas et le dogme et nous voilà à l'opposé du message d'Allah, d'Eli et de Dieu.

A propos de conviction religieuse et la violence y attendant, mentionnons celle féroce existante entre différentes églises romanes célèbres, dont celle de Vézelay et d'Autun, pour l'acquisition et la détention de reliques, en l'occurrence, celles de Marie-Madeleine. Tous les coups furent permis et éloignèrent du message du Christ. Il faut prendre de la distance avec les religions, en particulier leurs interprètes à l'origine de ses dérives païennes (latrie de reliques).

La société tend à se hiérarchiser artificiellement (par opposition à la hiérarchie naturelle du monde animal ou végétal). Cette hiérarchie ne saurait durer car fondée sur différents artifices dont la parité, le népotisme et le trafic d'influences. Les rapports de force générés par ces viles pratiques sont propres aux imposteur(e)s. Tout ce qui n'est pas acquis par l'expérience, la compétence, le mérite et la sagesse, dons de Dieu, n'est qu'imposture et usurpation dépourvue du plus petit avenir. Il découle de ces mécanismes viciés que ceux :

- « d'en haut » s'arrogent et abusent d'un pouvoir « mal acquis » et donc illégitime dans le but d'amasser des richesses. Ils s'épuiseront à de vils combats pour se maintenir au sommet de cette pyramide artificielle. Cette corruption et leurs auteurs constituent les instruments qui détruiront ladite société
- « d'en bas » se livreront de féroces combats et une impitoyable concurrence aboutissant à une ascension artificielle faisant fi de qualités essentielles dont l'humanité, sagesse et la morale caractérisant les méritants, les directeurs, les meneurs, les incontestés.

Appliquée au christianisme, cette hiérarchie va clairement à l'encontre du message du Christ qui définit une façon d'être dans la pauvreté, l'humilité, l'intégrité, la droiture, la modestie et l'amour du prochain. Ainsi, les petits seront les grands dans le Royaume de Dieu. On se rend compte, combien ceux qui exercent et dispensent cette religions se sont éloignés du Christ.

Ces influences politiques ont entachées l'Eglise orthodoxe russe qui a rompu tout lien avec le patriarcat traditionnel de Constantinople. Il en résulte un abandon des chrétiens d'Ukraine qui n'entendent rien à ces questions et qui paient, sur le plan spirituel, le prix fort de querelles qui nuisent à la stabilité, la sérénité et la paix nécessaires à maintenir la confiance des fidèles.

Certains chrétiens de bonne foi se méprennent sur mon approche de la foi et des religions. Ils voient dans mes écrits une volonté d'opposer la foi à la religion et créer la polémique. Il n'en est rien. Ce n'est qu'une analyse dépourvue de tous jugements autorisant tous liens honnêtes entre les deux entités, tout en conservant une certaine distance avec ceux qui la dispensent. En effet, il existe une différence majeure entre les interprètes d'une religion et la religion. Ce sont donc ces interprètes qui pervertissent trop souvent la religion et prennent d'importantes libertés avec les Ecritures. Cela conduit toujours aux polémiques et finalement au fanatisme. Donc les dispensateurs et représentants débiles des religions pervertissent la foi CQFD.

Ma Foi en Dieu !

Parler de Trinité, c'est parler de Jésus de Nazareth, partie intégrante de la Trinité, fils de Dieu pour les chrétiens, rabbin pour les juifs. Nous parlerons aussi de l'Esprit Saint ou Paraclet.

Nous allons passer en revue et en résumé la vie courte (33 ans), mais bien remplie, de Jésus, être plus qu'exceptionnel, et évoquer ses interventions concrètes auprès des plus déshérités, des malades, des opprimés, des pauvres et des malmenés. Que l'on considère que Jésus est ou non le fils de Dieu, ses paroles, ses actions et ses interventions sont autant d'exemples d'un mode de vie idéal. Pour les juifs, Jésus n'est pas le Messie attendu. Pour les chrétiens, nul doute que Jésus est le fils de Dieu et le Messie. Nous allons décrire plus loin les arguments qui font que Jésus est le bel et bien fils de Dieu et le Messie par ses miracles, paroles et paraboles, mais surtout sa résurrection. Nous évoquerons sa Passion, une occasion de vous exprimer ma modeste vision de ces faits et la compassion immense qui l'entoure.

Mon récit s'inspire aussi du film de Sir Lew Grade, produit par Zeffirelli, Jésus de Nazareth. Le travail accompli dans ce film est remarquable par sa fidélité. Les acteurs sont excellents. Robert Powell interprète le rôle d'un Jésus plus qu'émouvant. Nicodème : Lawrence Olivier, Joseph d'Arimathie : J. Mason, Caïphe : Antony Quinn, Marie : Olivia Hussey et autres très bons acteurs. Je leur rends ici un hommage très mérité, car leur film est une invite à un retour libre à la Foi. Il devrait être inscrit au patrimoine mondial spirituel de l'humanité.

Abordons donc avec un enthousiasme retrouvé la vie de Jésus, personnage qui déplut très vite au Sanhédrin, autorité traditionnelle religieuse et législative siégeant à Jérusalem. Il constituait le tribunal suprême des juifs. Cette autorité jouait un rôle majeur dans la vie du peuple hébreu, car elle représentait la loi de Moïse, laquelle lui avait été transmise par Dieu sur le Mont Sinaï. Le Sanhédrin était soumis pourtant à l'autorité militaire et juridique de Rome, représentée par Ponce Pilate, alors procureur de Judée, sous Tibère.

Jésus, enfant miraculé, avait échappé à l'un des premiers crimes contre l'humanité perpétré par Hérode. Cela laissait présager d'une destinée hors du commun. En effet, Hérode, inquiet par une rumeur ayant trait à la naissance d'un Roi libérateur des juifs, fit tuer préventivement tous les enfants de sexe mâle. Premier miracle de Jésus, l'enfant-Roi en réchappa.

L'Enfant reçut la visite des mages, sortes d'astrologues venus d'Orient qui lui offrirent des gages de reconnaissance de sa divine et royale lignée, malgré sa modeste nativité, Jésus étant né dans une étable à Bethléem. On est en droit de se demander pourquoi de nobles mages, dont Gaspar, Balthazar et Melchior, se sont déplacés plusieurs jours et nuits durant, guidés par l'étoile de Bethléem dans le but unique de rencontrer ce pauvre enfant. Ils lui offrirent ce qu'ils avaient de plus précieux, l'or, l'encens et la myrrhe. Curieux que ce « petit bout de chou » puisse être l'objet d'autant d'attention, de visites et de présents aussi importants.

Le jeune garçon apprit le métier de son père terrestre « adoptif », Joseph, le charpentier. Marie, sa mère, avait engendré Jésus par conception miraculeuse, étant restée vierge. Joseph n'eut en effet aucune relation charnelle avec elle jusqu'à la naissance de Jésus.

Toute sa vie, Jésus eut à expliquer, pour ne pas dire justifier ses paroles, paraboles et actions devant un Sanhédrin hostile où il pouvait cependant compter sur 2 amis, Joseph d'Arimathie et Nicodème. Il devait aussi faire face à de rudes ennemis. On fit observer au Sanhédrin que le juif a toujours eu soif de découvertes et d'avancées spirituelles, mais lorsqu'un homme concrétise ses aspirations, pérorant de façon avisée sur la sagesse de Dieu, on le muselle, pire, on le condamne à mort, comme ce sera le cas, par la suite, pour Paul de Tarse.

Ma Foi en Dieu !

Jeune, Jésus fut baptisé par Jean Baptiste, troublé d'ouïr celui qu'il comprit être le fils de Dieu. Jean Baptiste fut l'objet d'un complot ourdi par Salomé, femme éconduite par cet homme de roc et de pureté. Il fut décapité par Hérode, en accomplissement d'une promesse faite à cette païenne manipulatrice, encore un exemple de perfidie naturelle féminine.

Le premier épisode de la vie de Jésus fut marqué par une retraite et un jeûne de 40 jours, (rappelant l'exode de 40 ans, cité dans l'Ancien Testament mais aussi la durée de son séjour de 40 jours après sa résurrection auprès des apôtres). Il se préparait à sa mission majeure. Ce jeûne fut assorti des trois célèbres tentations émanant du diable. Ce dernier lui proposa :

1. De transformer les pierres en pains. Jésus se serait ainsi servi du pouvoir Divin, pour satisfaire ses besoins matériels, sa faim. Jésus lui répondit : « *Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* ».
2. De se jeter du haut du temple de Jérusalem, où ses anges le rattraperont dans sa chute. Cette tentation avait pour vocation de révéler son « paraître et l'orgueil ». Il dit à Satan : « *Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu* ».
3. De se prosterner devant lui, de sorte que Jésus posséderait en retour tous les royaumes de la Terre. Là aussi, Jésus lui répondit : « *Arrière Satan, car il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterner, et c'est lui seul que tu dois adorer.* »

Voici de quelle étoffe était fait le fils de Dieu, dont le Règne (absolu), la Puissance (totale) et la Gloire (infinie) étaient avérés. C'est, parmi d'autres preuves, l'une majeure de sa Divine Filiation. Nous reviendrons sur les autres évidences de cette Filiation, dont la résurrection de Lazare. Aucun saint à l'origine de miracles reconnus n'a pu ressusciter de morts. Mais plus importante fut sa propre résurrection, preuve absolue et indiscutable de sa Filiation Divine. Il y a aussi la preuve absolue en lien avec la découverte et l'analyse récente du Linceul de Turin.

Jésus s'entoura de 12 apôtres et entreprit sa mission de Sauveur du genre humain, laquelle ne s'achèvera qu'à sa mort charnelle sur la croix. Il y eut confusion sur son rôle. Les juifs pensaient que Jésus les libèrerait du joug des romains par le glaive, tandis que son but, sa destinée furent tout autres. Jésus n'avait pas vocation de ne sauver que les juifs, mais le monde entier et l'extirper de sa misère. Par Amour pour l'humanité, il alla jusqu'à donner sa propre vie, selon les plans de son Père céleste. ***Il reviendra et mettra fin à notre misère !***

Jésus, Maître à penser, eut à s'expliquer sur ses entreprises durant le sabbat (journée interdite de toute action). Cela lui valut d'être critiqué avec véhémence par les membres du Sanhédrin, qui ne rataient aucune occasion de tenter de le prendre en défaut. Dieu a fait le sabbat pour l'homme et non l'homme pour le sabbat. Libre à vous d'interpréter ces paroles qui méritent réflexion. On pourrait transposer ce message à la loi humaine qui est écrite pour les hommes. Dès lors, il conviendrait de ne pas s'en servir contre l'homme.

Les prêtres opposaient la rigueur des lois de Moïse (qu'il convenait de ne pas modifier sans cesse par des amendements, au risque de créer le chaos) à la liberté d'action prônée par Jésus, autorisant à agir en tout temps, s'il s'agit de préserver le bien d'autrui. Voilà une différence entre le judaïsme et le christianisme, à savoir que les premiers se réfèrent rigoureusement à la loi, tandis que les seconds agissent selon la foi. Rigueur judaïque ou souplesse de Jésus, la question se pose. Il est difficile de trancher entre ces 2 visions qui se tiennent et finissent par se compléter. Il conviendrait de prendre ce qu'il y a de meilleur dans les deux approches.

La Foi est essentielle mais elle ne peut se déployer dans toute sa force, que si elle est sise sur la Loi. Tel le train de la Foi, il ne peut cheminer que sur les rails de la loi.

Ma Foi en Dieu !

Jésus de Nazareth

Histoire résumée de cet Être exceptionnel et ses miracles.

Ce qui est narré ci-dessous est fondé sur les quatre Evangiles (Jean, Matthieu, Luc et Marc). Seuls Jean et Matthieu ont vécu aux côtés de Jésus. Ces Evangiles ont été écrits 50 ans après la mort du Christ. Ils ont subi les pertes de « substance » dues aux diverses traductions de langue morte à langue morte, puis à langues vivantes. On y décèle l'influence des traducteurs inféodée à leur humeur et ambition. Enfin, la vision des évènements est unipartite et souffre cruellement de l'absence de témoignages émanant du judaïsme, dont la vision aurait été utile à éclairer la vie de Jésus. Le judaïsme, ayant voix légitime au chapitre, est dubitatif quant aux évènements entourant la vie de Jésus tels que décrits dans les Evangiles, sa position et fonction par rapport à Dieu. Cela n'arrange rien quant à découvrir la vérité et surtout la volonté de l'auteur désireux de voir réunies un jour toutes les religions monothéistes. Les arguments du judaïsme contestant ce qu'est pour les chrétiens Jésus (Fils de Dieu ? Messie ?), sont développés dans le chapitre suivant. Par ailleurs, l'éloignement de l'Eglise du Christ fondateur a discrédité injustement celui qui en tous les cas est un exemple absolu. Il y eut les exactions de l'Eglise, son dogme impérialiste, l'arbitraire, l'intolérance, ses conversions forcées, ses rites païens, etc. Ni Jésus, ni Dieu, ni la Tora ne sauraient tolérer de tels écarts par rapport à l'enseignement du Christ. En revanche, ce qui accrédite la vie de Jésus est la concordance majeure des 4 Evangiles. Ces précieux témoignages ont été rédigés en des lieux et temps différents, rendant toute collusion impossible entre leurs auteurs. Il y a la vie et le destin de Paul de Tarse et tant d'autres preuves accréditant Jésus, dont sa propre résurrection, le Linceul de Turin, etc.

En conclusion, quelques visions qu'aient les religions de ce qu'a été, est, et sera Jésus, elles ne sauraient amoindrir ce qu'il a apporté à toute l'humanité, soit Espoir, Amour et renouveau.

Entrons dans le vif du sujet des actes et miracles de Jésus tels que les rapportent les Evangiles :

La multiplication des 5 pains et des 2 poissons. La multitude ayant suivi le prédicateur finit par être affamée, le soir venu. Il n'y avait à manger que 5 modestes pains et deux poissons. Dieu les multiplia, selon l'un de ses premiers miracles, afin de donner à manger à tous.

Ces deux mets sont des symboles forts chez les chrétiens qui seront utilisés par la suite :

- Le pain, c'est l'Eucharistie et la communion, le Corps du Christ.
- Le poisson, du grec ancien ICHTUS (*Iesous Christos Theou Hyiôs Soter*), soit : « Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur » est le symbole des chrétiens. Le poisson était gravé à l'entrée des catacombes où ils se réunissaient.

La prostituée qui débarqua affolée dans le temple, alors que Jésus s'entretenait, comme souvent, avec les prêtres. Elle implora le pardon de Jésus, au grand dam des prêtres présents. Jésus dit à l'un d'entre eux, prêt à chasser cette femme impure, « lorsque je suis entré dans ta maison, tu n'as point versé d'eau sur mes pieds, ni donné le baiser d'accueil, ni versé l'huile sur ma tête, tandis que cette femme a mouillé mes pieds de ses larmes, les a essuyés de ses cheveux et les a oint de son parfum. Puis, s'adressant à cette femme, il lui dit : « Ma fille, tes péchés, et je sais qu'ils sont nombreux, te sont pardonnés, car tu as beaucoup aimé. Ta foi t'a sauvée. Va et ne pêche plus ». Alors que la femme était sur le départ, Jésus lui dit : « Ma fille, garde ce parfum, conserve-le pour ma sépulture ». Quelle force et quelle puissance dans ces paroles simples, dont l'émotion ultime vient du pardon, geste d'une infinie miséricorde !

[...suite à lire dans l'ouvrage complet...](#)

Ma Foi en Dieu !

Judaïsme et christianisme (Dieu – Jésus) ?

La question est au cœur du conflit entre le Sanhédrin et Jésus. Ne s'agissait-il que d'un conflit de loyauté, le Sanhédrin ne reconnaissant qu'un seul Dieu, celui d'Israël, ou la manifestation de l'orgueil d'un groupe d'humains composant le Sanhédrin. Jésus, « prétendant » être le fils de Dieu, passa pour un blasphémateur.

En ce temps-là, il y avait trois entités représentant l'autorité d'Israël :

- Les pharisiens, très imbus d'eux-mêmes, représentant le parti politique unique
- Les « grands » prêtres détenteurs de l'autorité légale écrite (la Torah)
- Le Sanhédrin représentant l'autorité supérieure, en relation avec celle de Rome.

Qu'est-ce qui pourrait expliquer le rejet de Jésus par le Sanhédrin, sans que cela puisse justifier d'aucune manière qu'il le fasse condamner à mort, d'une façon si cruelle et si lâche ?

- Le sentiment de trahir le seul Dieu (d'Israël). L'existence d'une entité différente mais égale à Dieu constituait un blasphème majeur. Les 10 commandements de Dieu, étaient stricts et ne souffraient d'aucune exception : « Tu n'auras pas d'autre Dieu que Moi ! » Ce blasphème concrétisait le conflit de loyauté à Dieu pour celui dont la fidélité et la foi en Dieu ne souffrent d'aucune exception. Il en découle un sentiment de félonie à Sa Face qui l'emportait sur toute autre considération.
- La peur d'avoir à faire à un faux prophète, un usurpateur, un blasphémateur... il y en eut tant. Ces chevaux de Troie de la foi se confondaient avec les forces du mal. Ils étaient de plus fauteurs de troubles et mettaient en péril la paix fragile avec Rome.
- L'absence de confirmation par Dieu Lui-même de la filiation divine de Jésus, tandis qu'Il s'était manifesté à Abraham et Moïse, pourtant en l'absence de témoin. Cette foi partielle nécessitant des preuves pour croire, me rend dubitatif et plus triste encore.
- L'arrivée trop soudaine de cet individu véhément, considéré par l'autorité juive comme dérangeant. Jésus n'hésitait pas à prendre à rebrousse-poil ces « respectables notables ». Il n'hésita pas à user d'une certaine violence verbale et physique si nécessaire.
- Jésus avait la science infuse. Cela lui permettait de faire face à toutes les interrogations des prêtres et rabbins les plus avisés. Il déjouait habilement les pièges tendus par ceux-ci. Dès 12 ans, Jésus conférait sur la loi, d'égal à égal avec les détenteurs de la Torah.
- Ses façons, parfois véhémentes, étaient incompatibles avec l'image du Messie que se faisait le Sanhédrin, les Juifs attendant toujours la venue dudit Messie.
- Sa modeste nativité et la simplicité de celui qui se déplaçait à pieds ou à dos d'âne, avec comme soldatesque douze pauvres apôtres. Cela allait à l'encontre des idées que l'on se faisait du Messie, soit un Roi nanti d'une puissante armée. Ils ont oublié que le roi David – bien que n'étant pas le Messie – était né berger... à Bethléem également.
- Le risque de rupture d'une paix fragilisée par la forte popularité de Jésus et les émeutes en découlant. De cette paix dépendaient les bonnes relations avec l'autorité romaine.
- Sa popularité n'était pas du goût de l'autorité juive. Pharisiens et sadducéens prirent vite ombrage du succès de Jésus auprès du peuple à leurs dépens.
- Jésus avait fait passer les prêtres pour des « sépulcres blanchis capables d'avaler un chameau, tandis qu'ils noient un insecte... ».
- Aucun interlocuteur de quelque niveau que ce soit n'a jamais réussi à prendre Jésus en défaut sur quelque sujet que ce soit, tiré ou non de la loi... pas même Satan !
- Le Sanhédrin n'était pas de ceux qui se remettent volontiers en question, sûr de ses valeurs religieuses et d'une foi figée qui avec les siècles s'était quelque peu fossilisée.

Ma Foi en Dieu !

Parlons de quelques faits historiques ayant trait au début de la vie de Jésus, sous réserve des imprécisions et contradictions que l'on pourrait reprocher aux sources dont est tiré ce texte. Attardons-nous sur les Esséniens, communauté qui semble avoir grandement influencé Jésus. Cela permettra de mieux comprendre les choix existentiels futurs de la vie de Jésus, malgré les incertitudes desdites sources et les problèmes de traduction des textes (traduire c'est trahir).

Qu'en est-il de l'enfance de ce fils de charpentier, où est-il né, qui a-t-il fréquenté ? Les phases préliminaires mais si importantes de sa vie sont peu traitées dans les évangiles canoniques (Mathieu, Marc Luc, Jean). Il est communément admis que Jésus est né à Bethléem (comme David). D'autres sources, dont les évangiles apocryphes, situeraient sa nativité à Nazareth. Lors du recensement ordonné par l'autorité romaine en l'an 7, Joseph le Nazaréen se rendit dans sa ville natale. Marie, sur le point d'accoucher, l'avait accompagné. Marie et Joseph étaient des époux chastes. Jésus serait né en l'an 7 avant notre ère selon ces mêmes sources, non pas le 25 décembre mais au printemps. En effet, les observations et la datation d'apparition de comètes et d'étoiles ayant guidé les mages vers la célèbre ville de la nativité confirment cette date. Les mages étaient en fait des astrologues. L'étoile de Bethléem serait apparue au printemps et non en hiver. Il est de plus peu probable que les bergers entourant le nouveau-né aient pu se trouver là en hiver. La date du 25 décembre a été arrêtée « arbitrairement » par la papauté au 4^e siècle à l'époque de Constantin, auteur de l'impérialisme catholique.

Dès lors, noyés dans cette foulditude de doutes ayant trait à l'histoire de la nativité et celle de sa jeunesse, les évangiles canoniques ont évité de trop s'y attarder. Il en résulte une certaine confusion sur cette partie de la vie de Jésus. Si l'on ajoute, que les évangiles canoniques ont été écrits cinquante ans après ces événements, le doute s'est définitivement installée sur cette partie, pourtant essentielle, de la vie de Jésus. Il eut été judicieux de se pencher avec la même attention sur les évangiles apocryphes, dont moult détails sont de nature à éclaircir l'histoire de la première partie de la vie de Jésus, à moins que cela ajoute encore à ces incertitudes. D'où sans doute le parti pris de l'Eglise de s'en tenir aux évangiles canoniques. Il eut été important de prendre connaissance de la version judaïque de ces événements, afin d'accréditer le tout.

Aussi, il me semble préférable de donner priorité à l'analyse des liens que Jésus a tissés avec différentes communautés, dont celle des Esséniens, plutôt que de trop s'attarder sur des dates incertaines n'ajoutant rien à la compréhension de cette personnalité complexe et le message simple qu'Il nous a transmis. Les Esséniens ont joué à n'en pas douter un rôle majeur dans la formation spirituelle de Jésus, tout comme celle de Jean Baptiste, figure essénienne majeure. Jésus aurait passé quelques années parmi les Esséniens (communauté religieuse détentrice des manuscrits de la Mer Morte) à Qumrân, ville située sur les rives de la célèbre mer. Il a adopté leur mode de vie fait de pauvreté, d'obéissance et d'ascèse, vertus enseignées par Jésus tout au long de sa vie. Ce mode de vie (pauvreté, obéissance, chasteté) est élevé chez les moines au rang de discipline. Les Esséniens consacraient leur vie à l'avènement prochain du Messie. Dans ce but, ils pratiquaient cette ascèse, afin d'aiguiser leurs sens et leur esprit en vue dudit avènement. Il en résultait un détachement de toutes contingences matérielles et de la chair. Ce mode de vie s'inscrivait en opposition à celui des Sadducéens, sauvages commerçants et vils marchands du temple, dont les activités profitaient par ailleurs aux prêtres du temple, en cela corrompus et donc devenus aussi la bête noire des Esséniens.

Ma Foi en Dieu !

Jésus est-il le fils de Dieu et ...le Messie ?

Quelles sont les preuves ou arguments compatibles avec la filiation divine de Jésus ?
Dans l'ordre chronologique (*entre parenthèses et en italique, l'antithèse judaïque* ») :

- Le mystère de la conception. Jésus est, selon Luc, le premier-né de Marie sans qu'elle eut été déflorée (*aucune vérification possible*).
- Sa capacité supérieure à avoir contré les 3 tentations du Malin (*incontestable*).
- **La résurrection de Lazare** d'entre les morts (*coma et ressuscitation*).
- Jésus a toujours su sa destinée, établie selon les plans de Dieu, qui l'ont conduit à la crucifixion (*l'hostilité du Sanhédrin et des grands prêtres ne pouvait qu'aboutir à sa prévisible et inéluctable condamnation à mort*).
- Ses nombreux miracles au nom de son Père, en faveur des plus déshérités.
- **Sa résurrection au 3^e jour** (preuve majeure). (*Coma et ressuscitation, son extraction du tombeau et sa mise en terre dans une nécropole perdue dans le désert.*)
- Le linceul de Turin met fin à l'hypothèse entre parenthèses ci-dessus. Il est confirmé que ce linceul est celui de **Jésus et donc, qu'il est bien ressuscité. Réjouissons-nous !**
- Sa réapparition durant 40 jours après sa mort parmi ses apôtres et 500 de ses disciples.
- Jésus est dans l'absolu, pur, sans péché et intègre. Il est l'Exemple (*incontestable*).
- La création d'une nouvelle et importante religion fondée sur l'amour (*une partie de son dogme, l'intolérance, les exactions et violences, l'inquisition, la pédophilie...*)

Il est difficile d'affirmer sans l'ombre d'un doute que Jésus est le fils de Dieu et qu'il est le Messie. Inutile donc de se perdre en palabres, conjectures et polémiques. Je renverrai chacun à sa conscience, sa foi et à sa liberté confessionnelle. Pourtant, ces questions fondamentales ont été, sont et seront toujours à l'origine de vives polémiques divisant hommes et religions, judaïsme et christianisme notamment. Malgré les arguments déterminants, nous restons démunis face à ces questions. Mais est-ce bien nécessaire de s'appuyer sur des preuves incertaines qui peuvent être faussées trafiquées, volontairement ou non ? C'est là que notre conscience prend le relais. Seule une Foi absolument pure peut se substituer à ces débats stériles menant vers des polémiques, prémices du désespoir et du néant. Acceptons de ne pouvoir tout contrôler et abandonnons-nous dans les bras réconfortants de Dieu. La théosophie (sagesse de/par Dieu), sur fond d'impermanence des choses (bouddhisme), participera à cette démarche et permettra d'étaler sur notre temps de vie les réponses à ces questions. N'oublions jamais que la foi possède une acuité qui dépasse l'intellect rationnel cartésien, qui dès lors est son serviteur. Et lorsque le serviteur veut braver par pure arrogance et insolence le Maître, il sera alors perdu.

L'un des motifs de conflits et de guerres de religion est cette volonté orgueilleuse de réduire l'approche de Dieu à une démarche cartésienne. Une introspection au plus profond de notre être sera sans doute de nature à rasséréner nos âmes et nos vies. J'en ai fait l'expérience.

Un bref rappel de la trilogie suivante permet de nous positionner dans la vie et face à Dieu :

- l'intelligence (télencéphale et diencéphale)... éclairée par Dieu
- la conscience (cerveau primitif, thalamus, hypothalamus)... où siège et agit Dieu
- le choix (libre)... en résultant.

Il existerait 5844 manuscrits du Nouveau Testament fondé sur les Evangiles, dont la qualité majeure est leur cohérence dans la narration de la vie de Jésus. Pourtant, ces écrits pourraient aussi limiter l'accès au Divin, lorsque l'on ne se satisfait que des mots. Les (traîtres) mots sont handicapés par des traductions incorrectes (traduire, c'est souvent trahir) de langues mortes à langues vivantes, puis à d'autres langues, en voie de paupérisation. Si l'on ajoute l'émotionnel et l'idéologie du traducteur, l'on peut tenir pour certain de s'écarter du message initial.

Ma Foi en Dieu !

Par ailleurs, celui qui émet un mot, l'écrivain, le narrateur, l'évangéliste, n'aura pas la même définition et perception dudit mot que celle du lecteur et de l'auditeur. L'émotionnel, l'affect, l'expérience empathique de celui qui l'a émis, étant différents de celui qui le lit ou l'entend. Cela faussera l'information transmise de l'un à l'autre. Ajoutez le problème des générations, de cultures, de confessions et ce sera un chaos semblable à celui de l'époque de Babel, où l'on s'exprimait en différentes langues plus inintelligibles les unes que les autres. Ce fut la punition de Dieu face à l'arrogance de ceux qui crurent pouvoir « rivaliser » avec Lui.

Il est important de transmettre les cultes et les cultures, en fait la foi, par adjonction d'autres modes de communication, tels les arts, qui touchent davantage, en atteignant d'autres strates de la personnalité telle la psyché et l'âme. L'exemple type du mode de communication idéale est évidemment la musique et **l'oratorio de Bach** en particulier. Jean-Sébastien Bach (1685-1750) est le plus génial des compositeurs de tous les temps (nous y consacrerons un chapitre entier). Dans la hiérarchie des serviteurs de Dieu, il occupe un rang de premier ministre. Chaque homme de foi et donc serviteur de Dieu se doit d'utiliser ses talents et dons, qui ne sont pas des privilèges et dont il n'est pas propriétaire, mais un simple dépositaire très honoré, qu'il doit mettre au service des plus déshérités (close contractuelle spirituelle tacite).

Le premier devoir de l'homme de foi est de chanter les louanges de Dieu. Cela sous-entend, que le meilleur moyen de transmettre Sa Parole est la musique, en particulier le chant. De plus, à l'époque des grecs antiques, le chant était considéré comme un art noble pratiqué par l'élite, tandis que l'instrument était laissé à la plèbe. Le chant, l'oratorio (musique sacrée) de Bach, constitue le plus efficace des supports de communication. Il ajoute une vibration spirituelle au support musical à la parole, celle-là même qui vient du tréfonds de l'être et enclenche un dialogue d'âme à âme, ce que les mots seuls ne peuvent faire. La voix (empreinte vocale) est spécifique de chacun, telles les empreintes digitales. Il est des voix si émouvantes, qu'elles ouvrent les chakras de tout un chacun, afin d'y déposer délicatement la parole de Dieu sur l'écrin de nos âmes. C'est comme labourer une terre grasse pour y semer le bon grain.

Pour conclure avec ce chapitre, et redire ce qui a déjà été dit : Sur ma foi, j'affirme que :

- Dieu existe. Il est Amour, Miséricorde, Pardon et Justice.
- L'Amour de Dieu est plus puissant que Sa propre Puissance (Oratorio de Noël de Bach)
- Dieu est l'unique Maître nous guidant vers La lumière et Ses bienfaits nous combent.
- Ses miracles sont des solutions directes et simultanées aux problèmes qu'ils corrigent « sur le champ ». Ils agissent tel un baume sur nos âmes en souffrance.
- Sa présence incontestable existe simultanément autour de nous et en notre for intérieur.
- Il permet à tout un chacun de réaliser Ses desseins, afin d'améliorer la condition de nos semblables, propulsant ainsi notre vie vers le But Final dans la joie et la sérénité.

Par ailleurs, par ma foi affermie par des faits incontestables, je suis sûr que Dieu a :

- ordonné à Noé la construction de son arche.
- ordonné à Abraham de créer la lignée originelle des peuples.
- ordonné à Moïse de libérer les esclaves hébreux du joug de Pharaon, lui transmettant les dix commandements, écrits de Son Doigt.
- choisi David pour succéder à Saül, afin de réunir les 12 tribus d'Israël.
- choisi Salomon, homme de paix, pour bâtir le temple où demeurent Ses Lois
- mandaté Jésus :
 - Pour initier un changement majeur sur Terre, nanti qu'il est de pouvoirs divins
 - A l'opposé des élus ci-dessus, Jésus est pur et sans péché.

Ma Foi en Dieu !

- Il est ressuscité au 3^e jour d'entre les morts.
- Son mandat confié par Dieu est total et entier.
- Ce mandat a été transmis aux apôtres en présence d'onze témoins, chaque apôtre étant tout à tour mandataire et témoin : « Faites ceci en mémoire de Moi ».
- Il est l'exemple auquel nous pouvons tous et en tout temps nous référer. Nous pouvons nous en remettre à lui, tout en étant libres de nous adresser directement à Dieu.

Dieu choisit des hommes d'envergure tel J. S. Bach, pour nourrir l'homme de foi.
Jésus, Entité spirituelle ayant pris forme humaine, est une source illimitée d'inspiration.

Quant à l'autorité de l'église catholique et son monopole de la vérité, ayant pris connaissance de son dogme, celui-ci mériterait une refonte afin de le redynamiser et l'adapter aux conditions spirituelles et de foi pure. Affirmer que toute critique, remise en question et contestation dudit dogme sont considérées comme un refus du Christ est choquant et procède d'un insupportable totalitarisme spirituel. « Refuser le dogme, c'est comme refuser le Christ lui-même ». Si l'on éprouve un immense respect et amour pour Jésus, le dogme entrave cet élan, encore qu'aimer Christ, c'est aimer son prochain et nul dogme ne saurait limiter cet amour. Entachée de moult exactions dans son histoire, l'Eglise a reproduit à sa manière le crime du judaïsme contre Jésus et celui des romains contre les apôtres, aggravé d'une félonie spirituelle aux paroles de Dieu dont elle a violé le Mandat. Il y eut les guerres de religions, croisades, conversions forcées, inquisition, procès en hérésie, condamnations arbitraires clôturées par de barbares bûchers. Il y a la pédophilie des prêtres, violence inouïe ayant détruit des centaines de milliers d'enfants. Tant de crimes, lèse-Dieu majeurs à Sa Face, ont éloigné leurs auteurs et l'Eglise et du Chemin menant à la Lumière. Ils ont détruit la confiance des enfants en Dieu, car, l'Eglise catholique connaissait ces faits et les a cachés, sa culpabilité est avérée.

Enfin, la décadence de l'église de l'époque des rois fainéants, puis 15^e-16^e (Borgia) celle des papes dégénérés, plus préoccupés par le pouvoir, la politique et l'amas de richesses que par l'exercice de l'autorité spirituelle, ne saurait permettre désormais au Jugement d'accorder à l'Eglise le monopole de la foi et de la représentativité de Dieu sur Terre.

Terminons sur une note positive en mentionnant 3 admirables et saints hommes qui honorent Dieu, la Foi et l'Eglise catholique, en suivant l'exemple de Jésus :

- Jean-Paul Ier (Albino Luciani)
- Jean-Paul II (Karol Józef Wojtyła)
- Pape François (Jorge Mario Bergoglio).

L'on comprendra finalement qu'il est impératif de distinguer la foi des religions et les religions de ses ministres. Ces confusions entraînent moult problèmes et interfèrent avec l'approche de Dieu par la pureté d'une foi honnête. Cela induit d'inutiles conflits de loyauté envers un Dieu d'Amour, de tolérance et de pardon de Celui qui héberge en sa Maison tout être qui en fait l'humble et sincère demande, fût-il au sortir des ténèbres et désireux désormais de cheminer honnêtement vers la Lumière, fut-il pauvre ou riche. Il est cependant plus que nécessaire que cette soumission à Dieu soit pleinement consentie, humble et sincère.

La hiérarchie institutionnelle catholique est incompatible avec l'enseignement et le mode de vie du Christ.

Le judaïsme est une religion monothéiste dépourvue de hiérarchie. Elle est en lien permanent avec Dieu, par les prières figurant sur le Siddour et ses extraits du Pentateuque. Cette discipline spirituelle quotidienne structure la foi par son exercice quotidien. Le judaïsme théorique est la religion la plus compatible avec ma foi et la plus proche de Dieu.

Ma Foi en Dieu !

Le judaïsme théorique, par absence de hiérarchie verticale, n'a jamais été le théâtre de :

- guerres de religions et croisades
- guerres de pouvoirs entre monarques et hauts prélats de l'Eglise
- procès en sorcellerie (13^e-18^e), inquisition et torture (pourtant limitée par Charles V)
- patriarches décadents, trafic d'indulgences, népotisme, corruption des évêques...
- pédophilie et autres exactions...

Existerait-il une relation entre le mariage équilibré notamment sur le plan sexuel et affectif de rabbins et la pédophilie de prêtres célibataires ? Dans le judaïsme, le mariage des rabbins est obligatoire. Le divorce ne peut être obtenu qu'avec l'accord du mari (Guett) mais celui-ci doit désormais motiver son refus. Ce qui était considéré comme faute grave, l'adultère ou une grave mésentente entre époux semble ne plus être un motif grave de Guett. En principe, aucun chantage financier de l'épouse n'est possible, car le contrat de mariage juif (ketouba) définit de façon claire les obligations de l'époux et limite les revendications potentiellement abusives de l'épouse (prenup américain).

A propos de la pédophilie des prêtres, qui fera l'objet d'un chapitre entier, je n'en veux pas à leurs auteurs, victimes eux-mêmes d'une pathologie psy. J'évoquerai la responsabilité de leurs supérieurs hiérarchiques de les avoir couverts. Il aurait été aisé de déplacer ces prêtres dans des fonctions administratives, tout en les astreignant à une thérapie. Cela n'exonère en rien la faute commise par ces ministres de Dieu, aggravée par leur devoir d'exemplarité, de morale et de guide spirituel. Une évaluation psy approfondie visant à détecter précocement ce type de déviance durant le petit séminaire – si tant est que cela soit possible – serait nécessaire.

Aussi, en 2019, a été organisé un synode qui abordera ce problème dans le fond.

Il aura fallu attendre hélas le « massacre » de milliers de vies d'enfants gâchées pour toujours et cela est plus que regrettable. Ce n'est pourtant pas une raison pour livrer cette institution, indispensable en cette fin de civilisation (Armageddon), à la vindicte de médias prédateurs.

Dans la mise en lumière des motifs sournois d'attaques du Vatican, mentionnons a contrario:

- La scandaleuse tolérance envers des Cohn-Bendit faisant l'éloge de la pédophilie qui, non content d'être toujours en liberté, se pavane sans vergogne sur des plateaux TV plus que complaisants. Ces médias se rendent coupables de complicité de crimes graves.
- Quant aux féministes, aussi longtemps que leurs revendications légitimeront :
 - le meurtre d'enfants par l'avortement (plaçant les droits de ces parodies de femmes à disposer de leur corps au-dessus de ceux supérieurs des enfants)
 - le massacre sociologique, financier, psychologique et physique (suicide) d'hommes et de pères, lors du divorce, la législation et les magistrates en étant les complices, mais aussi, à l'occasion du travestissement de la vérité, par viles dénonciations mensongères, calomnieuses, la précipitation de ces mêmes hommes et pères,
 - la maltraitance de leurs propres enfants subissant les graves conséquences de la famille monoparentale (couples de gouines), où les pères sont systématiquement évincés, ce qui prive les enfants de la possibilité de bénéficier d'un père et d'une mère
 - l'avortement systématique (+ de 8.5 millions d'assassinats intra-utérins, loi Veil)
 - l'abandon de leurs enfants « à la rue », entendez, les jeux vidéos, les réseaux sociaux les plus malsains, la malnutrition (big mac, coca etc.), l'assommoir d'une médication par Ritaline, encore une forme d'assassinat d'enfants à petit feu. N'oublions pas l'effet castrateur sur ces garçons, de ces mères infantiles, égoïstes, misandres et déséquilibrées. Il résulte chez l'enfant devenu adulte une haine de la femme sur fond d'une misogynie due à l'incommensurable incompetence de ces caricatures de mères.
- La profanation d'églises et de temples par les pussy ryots.

Ma Foi en Dieu !

Depuis que le parlement décadent français a approuvé la GMA, nous devons en dénoncer les conséquences dont les graves violations des droits supérieurs de l'enfant :

- cette loi fait droit aux couples de femmes et aux femmes seules (CF&FS) d'adopter des enfants, privant ces derniers du droit salutaire d'avoir un père et une mère
- il s'agit d'un déni de **paternité** et de **masculinité** en lien avec les exigences de ces CF&FS
- chaque fois que l'on parle d'adoption d'enfants par des couples hétéros, on se préoccupe, à juste titre et en priorité, **des droits de l'enfant**. Par contre, lorsqu'il s'agit de CF&FS, les droits des enfants sont purement et simplement **ignorés**
- il s'agit d'un trafic du patrimoine biologique (sperme d'hommes) mais aussi d'un trafic de progénitures, les enfants n'ayant pas eu le choix entre une famille hétéro et la parodie d'une famille homo. Cela est contraire au droit
- l'homosexualité a été considérée par l'OMS comme une maladie jusqu'en 1990. Il ne saurait être question de confier l'éducation d'enfants à ces couples de femmes
- la fréquence des divorces et séparations houleuses et violentes dans les couples homos est très supérieure à ceux des hétéros, car le « couple » est fondé sur une passion sexuelle aux aspects pervers et non sur un amour harmonieux et équilibré. Ce n'est pas à l'enfant d'en payer l'injuste et lourd tribut dû de l'incongruité d'une société décadente. Il appartient aux personnes éclairées de dénoncer et s'opposer à ces dérives majeures
- les conflits graves voire assassins issus d'une sexualité déséquilibrée caractéristique de CF&FS (substitution, sextoys, jeux et pratiques pervers...) et ceux dus au déséquilibre psy caractéristiques des ces personnalités misandres déniaient la masculinité et la paternité, ne sauraient garantir à l'enfant une éducation et une préparation à la vie active et lui assurer un maximum de chance de combattre l'adversité croissante d'une société en plein déclin
- la sexualité déviante de ces CF ne saurait équivaloir à celle du couple hétéro, où celle-ci fait place avec le temps et l'acquisition d'une certaine sagesse à un amour plus élevé
- l'androphobie ou la misandrie pathologique des CF&FS, déniaient le concept de masculinité et de paternité empêchera les enfants de se faire une image claire et saine de la masculinité autant que de la féminité. L'une des caractéristiques de bonne santé mentale des épouses hétéros est la reconnaissance naturelle de l'homme et du père de leur enfant, comme l'indispensable complément nécessaire à l'éducation desdits enfants
- la maltraitance des enfants qui meurent sous les coups d'adultes est le fait dans 75 % des cas de femmes (l'expression de leur violence allant jusqu'au meurtre d'enfants est hélas un triste mais au combien fiable témoin de leur profond déséquilibre intrinsèque)
- une association anglaise réunissant des centaines d'enfants (aujourd'hui adultes) élevés au sein des premiers couples homos, rend responsable leurs parents homos de leur déséquilibre actuel. Cette association a engagé des poursuites contre les couples homos, afin d'obtenir par voie de droit que leur soit interdit d'adopter des enfants
- mon expérience personnelle et ceux d'autres enfants n'ayant pas connu ni leur père, ni leur mère, feront inéluctablement une crise d'identité parentale peu avant ou durant leur adolescence. Encore un motif de perturbation psy supplémentaire bien inutile pour ces enfants dont la souffrance est en lien direct avec la décadence de nos sociétés
- les pratiques sexuelles peu orthodoxes que pourront surprendre tôt ou tard ces enfants seront de nature à les perturber gravement. Quelle image se feront ces enfants de la sexualité ? Il s'agit d'une exposition criminelle à des pratiques sexuelles déviantes qui n'est autre qu'une forme de pédophilie ou de viol d'enfant
- autres... **L'EXCEPTION DEVIENT LA NORME** et le mal remplace le bien.

Ma Foi en Dieu !

M'adressant à un avocat ami, voici ce que je lui ai répondu à propos de la GMA :

J'avoue ma surprise face à votre opinion, celle d'un homme qui a eu la chance et le bonheur inestimables d'avoir un père, dont il a repris la profession (un exemple qui vous a marqué à jamais sur toutes les strates de votre personnalité), et qui vous a indéniablement aidé à vous construire et devenir un homme. Il convient de ne pas oublier votre remarquable, courageuse et très aimante mère. Un homme (vous) dont l'équilibre mental, en dehors de quelques traits de caractère délétères (qui n'en a pas ?), peut se targuer de grandes qualités.

Il s'agit par ailleurs d'une discrimination exercée contre les couples homos masculins, si l'on considère cette loi sur un plan égalitaire. Je m'empresse cependant de dire que, pas plus que les CF&FS, ils n'ont droit d'être parents sans violer les droits de l'enfant.

Les femmes, plus particulièrement les couples saphistes, se caractérisent par leur grande fragilité psychologique. Faute de capacité à faire de bon choix – l'une des caractéristiques typiques de leur sous-condition – elles en sont arrivées à se protéger de la gent masculine, au lieu de fusionner avec l'homme. Il découle du déficit de rapport pourtant vital avec l'homme, que ces femmes se trouvent encore davantage fragilisées et en proie à la déraison. Solitaires tant sur les plans sexuel que psychologique, elles sombrent définitivement dans les méandres des maladies mentales. Le cas d'école illustrant cette fragilité mentale et les aléas de leur condition les prédisposent aux dérapages mentaux est Elisabeth 1^{er}. En résumé, ces femmes, par pure folie et un incommensurable égoïsme, se privent de ce dont elles ont le plus besoin, un homme, une famille et des enfants. D'un côté, elles ne cessent de violenter les hommes par leur mouvement féministe idiot mais aussi par induction au suicide des hommes et des pères (France : plus de 1'300 pères et plusieurs milliers de divorcés se suicident chaque année) tout en castrant les survivants. D'un autre côté, elles appellent de leurs vœux ces mêmes hommes, en s'en prenant sauvagement à leur apparence qu'elles rendent responsables de leur échec total existentiel. Ainsi, jeteront-elles par la fenêtre chaque année plus de 750 milliards \$ pour leur apparence caricaturale, alors qu'il ne leur coûterait pas un seul kopeck de se rendre attractives en adoptant avec les hommes des comportements bienveillants ...c'est là hélas à cela que se réduit leur condition confinant à un irrémédiable « culs de sac existentiel », les conduisant à l'assassinat social, physique d'hommes en proie à un profond désespoir.

De plus, il existe suffisamment d'enfants abandonnés et maltraités pour ne pas ajouter encore cette nouvelle forme de maltraitance en puissance... **ces nouveaux orphelins.**

N'oublions pas que, selon une sérieuse étude américaine portant sur des milliers de couples monoparentaux, un enfant sans père a 5 fois plus de risques de se suicider, 5 fois plus de risque de sombrer dans l'alcool et/ou la drogue et 25 % de risque de finir ses jours en prison. Cela seul justifie que l'on cesse ces pratiques criminelles sur les enfants.

Comment osez-vous prendre pour parole d'évangile celle de Mélenchon qui n'est autre qu'un opportuniste caractériel adepte du culte de la personnalité tel Staline. Ce n'est qu'un clown politique racoleur qui se place en grand sage, sociologue, psy etc. et qui s'autorise à émettre des opinions dans des domaines qu'il ignore complètement. Par ailleurs, Mélenchon, politicien disqualifié et mauvais sycophante, va jusqu'à affirmer, au nom de tous – en vertu de quoi se le permet-il ? – de procéder à une castration globale de la gent masculine, afin de plaire... car c'est tout ce qui importe pour ce pauvre type.

L'image masculine et paternelle (fondée sur celle du père des peuples Abraham à l'époque d'Hammourabi (19 e siècle av. JC) est le socle même de toutes nos civilisations et de toutes nos cultures rompu par cette aberration de la GMA. Personne n'a jamais parlé de la mère des peuples (Sarah). Par contre, en ce qui concerne la gent féminine, on n'a cessé de parler de sexe faible et de toutes les célébrités féminines malfaisantes ayant précipité l'homme :

Ma Foi en Dieu !

Eve, Agar, Néfertari, Dalila, la femme d'Ourias, la reine de Sabah etc.

Le trafic de spermes entraînera très vite la mise en place d'une nouvelle forme d'eugénisme où seront sélectionnés « les plus beaux et les plus forts » (sur quels critères ?). En outre, sera mise en place une armée de transgenres mentaux formatés par leur éducation puis par ce trafic génotypique. Ces nouveaux esclaves seront au service des « maître(esse)s. Il n'y aura plus ni homme, ni femme, que 3 catégories d'individus :

- Les sélectionnés (sortes de bourdons de la ruche « humaine »)
- Les reines à féconder (superfemelles débiles), auxquels ces bourdons seront asservis
- Les transgenres, OGM humains asservis, au service des 2 précédentes catégories

Les arguments bioéthiques qui ont conduit au refus de la GPA sont pourtant aussi applicables à la GMA. Dès lors, si la GPA a été rejeté, le même sort aurait dû être réservé à la GMA. En fait, la GMA n'est autre que l'antichambre de la GPA. Quod erat demonstrandum.

Ce complot androicide castrateur, tant sur le plan biologique qu sociologique par les actions raffinées telles que « balance ton porc », « me too » a pour but de conduire à leur perte injuste des milliers d'hommes dont la carrière, la réputation et plus généralement la vie sont construites sur l'honnêteté, l'intégrité, la compétence et le mérite. Il est donc impossible pour ces derniers hommes de sortir vainqueur et indemne de tels combats, car les dés sont pipés, tout comme la parole de ces décadentes est considérée comme parole d'évangile selon Satan.

Cette fallacieuse sacro-salope parole de femelle humanoïde dénonce (par vengeance et colère dirigée contre leur propre condition, dépourvue du plus petit espoir) sans preuve des hommes honnêtes qui sont ensuite condamnés sur la base de cette forme d'inquisition qui en outre viole le principe de présomption d'innocence.

Certes, les procès intentés contre ces dénonciatrices, collaboratrices débiles du complot mondial, judéo-maçonnique sont gagnés dans majorité des cas, mais ces hommes ont tout perdu à jamais jusqu'à cette indispensable confiance en eux et leur identité masculine.

La violence et les échecs éducationnels des couples hétéros (qui certes se sont accrus) restent cependant très inférieurs à ceux (échecs et séparation) et celles (violences par perversion et morbidité psy) que l'on observe chez les couples gays, en particulier chez les saphistes.

Le meurtre l'un des deux partenaires des couples gays par l'autre est supérieure à celle des hétéros et le type de crimes de sang est particulièrement cruel et pervers.

Enfin, n'oublions pas la raison du présent ouvrage : ma foi en Dieu.

J'aimerais savoir de quelle manière l'on pourrait justifier moralement et surtout sur le plan spirituel, de telles exactions qui ne pourront qu'entraîner la Colère de Dieu et Sa punition pour tous ceux qui osent persister dans une telle abomination.

Je redis : « Un pays qui maltraite et viole les droits de ses enfants n'a aucun avenir ».

J'ignore la raison pour laquelle, l'homme est à ce point incapable d'exprimer et dénoncer des vérités aussi criardes. Il semble pétrifié à l'idée de devoir faire face à de telles évidences, dont l'existence remonte à la nuit des temps, s'agissant d'admettre une fois pour toute l'immense étendue de la perversion féminine et son incompétence existentielle absolue.

Aussi longtemps que ces femmes agiront de la sorte (et ce sera toujours le cas jusqu'à la fin des temps), qu'elles se taisent et se terrent à jamais dans la honte de leur triste condition.

Il est parfaitement naturel que le clergé se protège de la « pénétrance » et de l'interférence de cette gent féminine dégénérée, décadente, revendicatrice illégitime de rôles dans l'Eglise. Leur but final est la déstabilisation, la destruction et enfin, la mort de cette institution millénaire, rare bastion de la morale et du retour des hommes vers Dieu.

Ma Foi en Dieu !

L'exemple historique le plus probant est le schisme récent de l'Eglise anglicane et sa crise en lien avec la nomination (d'évêques) femmes, dont on connaît désormais, en milieu laïc, les positions et actions égoïstes, antisociales, politiques, antifamiliales et décadentes ayant pour but de saper et détruire les valeurs fondamentales et morales de la vision chrétienne du monde. Nombre de pasteurs et évêques anglicans demandèrent refuge auprès de l'Eglise catholique de Rome et acceptèrent des postes de curés de campagne.

Par ailleurs, le protestantisme et l'anglicanisme n'ont aucune légitimité, ces deux confessions desquelles sont nées une kyrielle d'églises (luthériennes, évangéliques, adventistes...) et sectes diverses, n'ont reçu aucun mandat du Christ fondateur.

Luther n'est autre qu'un fanatique borné imbus de sa personne et ivre de pouvoir, l'un des plus importants criminels de paix, responsable de la mort de plus de 100'000 paysans.

Henri VIII, fondateur de l'anglicanisme, n'est autre qu'un triste sire dégénéré syphilitique ayant assassiné au moins deux de ses épouses.

Leur crédibilité, réduite à peau de chagrin, diminue encore lorsque ces religions autorisent le mariage homo et donc l'annihilation de la famille chrétienne traditionnelle et l'accession des femmes à leur ministère, celles-là mêmes qui sont les auteurs de ces abominations.

Imaginez que les ministres de l'Eglise catholique soient autorisés, voire obligés de se marier. Ils auront à subir les innombrables rétorsions et extorsion féminines décrits supra. Il leur sera impossible de se consacrer à leurs fonctions et à leur si important ministère, d'aider au retour vers Dieu de ces milliards d'êtres en souffrance et finalement en perdition.

Fondé sur ce qui précède, il n'est pas, et ne sera jamais question que les femmes intègrent de quelque manière que ce soit, la hiérarchie de toute religion monothéiste.

Il ne s'agit de rien de moins que d'une occasion inespérée pour les forces du mal, représentées notamment par ces politicien(ne)s opportunistes et maudites féministes qui cherchent par tous les moyens, surtout les plus malhonnêtes, de discréditer les religions monothéistes, afin de détourner l'attention d'un public abruti, fait de moutons qui se laissent berner par des procédés on ne peut plus vils. Quant aux féministes et autres décadentes et dégénérées, aussi longtemps que ces perverses placeront leur droit à disposer de leur corps au-dessus de ceux, plus élevés, des enfants à la vie, par promotion de l'avortement et ses meurtres intra-utérins, de divorces assassins (dénégation de la masculinité et de la paternité et meurtres par induction au suicide), des couples homosexuels, pire encore, l'adoption d'enfants par ces mêmes couples, violant les droits des enfants à bénéficier d'une famille faite d'un père et d'une mère, d'un homme et d'une femme aimants, les maudites féminines futiles n'auront pas voix au chapitre et nulle place dans quelque religion monothéiste que ce soit.

Il convient de séparer :

- la Foi en Dieu dans toute sa pureté
- les principes religieux décrits dans les Saints ouvrages (Bible, etc.)
- ceux qui les l'exercent de façon trop souvent discutable voire peu fidèle.

Les religions monothéistes, dont les principes sont définis dans différents Saints ouvrages, tels de puissants voiliers lancés sur les mers du monde, ne sauraient changer de cap au gré des modes et de la direction des vents. Ils devront faire face, grâce et avec l'indispensable aide de Dieu, aux tempêtes, aujourd'hui plus intenses que jamais.

La Foi n'a pas de compromission possible et, telle un puissant train, ne peut circuler à vive allure, en direction de la Lumière, que si elle est sise sur les rails de la Loi (de Dieu).

Ma Foi en Dieu !

Foi, religions et dogme

Questions préliminaires :

- pourquoi le christianisme et islam ont-ils besoin d'un dogme ?
- en quoi le dogme contribuerait-il à l'épanouissement de la foi ?
- le dogme peut-il structurer la foi, favoriser le libre arbitre et développer l'esprit critique nécessaire au développement de l'organisme spirituel ?
- A contrario, le dogme, dans sa forme actuelle, n'est-il pas de nature à fanatiser le sujet lambda en le maintenant dans une ignorance avec pour conséquences les inéluctables dérives telles que le fanatisme religieux, le djihad et autres ?
- quelles sont les règles du dogme qui pourraient prévenir les dérives a-antithéistes ?
- Les mécréants, dits athées, font souvent montre d'une conduite plus compatible avec la foi pure, la vraie, que certains « religieux » => leur présence devant Dieu
- la Foi devrait être issue d'une démarche personnelle éclairée, pleinement et librement consentie, indépendante de la religion. A quoi sert alors la religion ? ...à jalonner notre route, selon une carte nous orientant tout au long du pèlerinage de notre vie.
- il est juste et légitime pour l'homme de foi, réfléchi et éclairé par Dieu, de souligner et dénoncer les aspects négatifs d'un dogme, surtout, lorsqu'il confine à un autoritarisme contre-productif d'ayatollah. Les dix Commandements, valeurs immuables sorties de la bouche de Dieu, seules comptent. Le dogme écrit de mains d'hommes prétend détenir la vérité universelle. Il entrave la libre pensée, le libre choix indispensable au cheminement vers la Lumière. L'homme de foi éclairé par Dieu doit pouvoir exprimer librement ses doutes et critiques en vue de grandir. C'est le prix à payer pour créer une jonction entre hommes, foi et religions. Les principes majeurs sont : suggestion et non autoritarisme, éducation et non contrainte, dialogue contradictoire et non fanatisme. L'homme de foi aura ainsi fait son devoir devant Dieu.
- enfin, le dogme n'est-il pas de nature à décourager l'être de foi, par l'incapacité qu'il aura à se soumettre à des lois sclérosées s'inscrivant en faux avec le message de Jésus qui prône la tolérance et l'amour et qui affirmait :
 - « La loi est faite pour les hommes et non les hommes pour la loi »
 - « Vous noyez un insecte et vous avalez un chameau »... disproportion des moyens
 - « Voyez cet homme (centurion romain païen priant Jésus de sauver un serviteur auquel, il était très attaché comme à son fils), sa foi est plus grande que celle de vous tous, aussi, sa Foi a sauvé son serviteur »...la Foi pure d'un païen. Le signe est clair !

Si le Sanhédrin s'était penché sérieusement et honnêtement sur la possibilité que Jésus fut le Christ et le Messie et qu'il l'avait reconnu comme tel, le judaïsme serait le christianisme. Le judaïsme est dès lors invité à faire son mea culpa et reconnaître sa pleine responsabilité dans l'assassinat de Jésus Christ, car rien ne peut justifier tant d'acharnement à faire condamner Celui qui ne voulait qu'enseigner l'Amour, le pardon et la tolérance. Il ne constituait par ailleurs aucune menace, ni pour l'autorité juive, ni celle de Rome, sinon celle obligeant à admettre en son for intérieur qu'il était bel et bien le Fils de Dieu et le Messie. C'est donc bel et bien la conscience du judaïsme qui a été assassinée par la crucifixion de Jésus-Christ, dont je suis convaincu qu'Il est le Messie. Cet égarement spirituel sans précédent du Sanhédrin doit être corrigée. C'est la condition sine qua non pour permettre au judaïsme d'accéder au niveau spirituel supérieur et se libérer de sa souffrance millénaire par l'obtention du Grand Pardon. Cela permettra aux enfants du peuple « trésor » de vivre une vie harmonieuse et sereine sur le plan spirituel. L'autre condition est de vivre en paix avec leurs frères arabes de Palestine.

[...suite à lire dans l'ouvrage complet...](#)

Ma Foi en Dieu !

Prêtres et pédophilie.

...a mon Ami orphelin Michel Wieilly, victime de pédophilie d'un prêtre fribourgeois

Le scandale a éclaté au début du second millénaire, grâce au travail remarquable d'un journal américain en 2002 : Le Boston Globe et son team, le spotlight.

Quelques chiffres et faits qu'il convient à chacun de vérifier (esprit critique) :

- L'abstinence (chasteté) des prêtres n'est respectée que par 50 % d'entre eux.
- L'autre moitié a des relations sexuelles avec d'autres hommes (à vérifier). Par ailleurs il n'existe aucune relation entre la pédophilie et l'homosexualité.
- 6 % des prêtres sont réputés pédophiles, selon une étude crédible menée aux USA. Cette étude, commanditée par le clergé, fut dès lors interrompue.
- Chaque prêtre pédophile a abusé de plusieurs dizaines voire de centaines d'enfants. Ces victimes, pré-pubères ou pubères, étaient en pleine mutation sexuelle, à l'âge où l'on construit son identité sexuelle, personnelle et spirituelle. Les enfants abusés et violés :
 - sont devenus alcooliques, drogués, impuissants, homosexuels
 - certains sont devenus à leur tour des pédophiles
 - se sont suicidés dans une incommensurable solitude liée à un sentiment d'abandon de Dieu mais aussi à une sape de leur personnalité à un moment crucial de sa construction
- Le clergé catholique, connaissant les faits d'une gravité inouïe, a pourtant fermé les yeux, d'une façon qui choque Dieu, la loi, la morale et surtout la confiance que les fidèles et leurs parents ont placée en cette institution bénéficiant d'un mandat Divin
- Des prêtres, responsables de la gestion d'orphelinats, de centres pour enfants, se sont adonnés sans retenue, aux violences et supplices du fouet, de la bûche, de la privation de nourriture, d'humiliations diverses, en particulier sexuelles.
- Il faut aussi dénoncer le protestantisme en charge d'enfants (pensions, orphelinats etc.) qui furent battus parfois jusqu'à la mort. J'évoque le souvenir tragique de cet enfant battu de 80 coups de fouets à l'orphelinat de Burtigny (Suisse), car il « ne voulait plus qu'on lui fasse du mal ». Il est mort à son arrivée à l'hôpital de Nyon. J'en pleure !

Autres constats suite à la dénonciation de ces exactions par ce courageux journal et la prise en charge de ces êtres victimes de « crimes contre l'humanité » aggravés :

- 600 histoires de victimes furent documentées et publiées
- 249 prêtres furent condamnés par la justice aux USA, en cette seule année 2002
- L'archidiocèse fut reconnu coupable de complicité
- Le nombre de victimes ayant survécu à ces maltraitances dépasse largement les 1000
- Cela n'a concerné que les viols de garçons, démontrant le côté andro-pédophile.
- Le cardinal Law démissionnaire fut replacé dans la basilique de Santa Maria Maggiore à Rome. Précisons que cette église est l'un des fleurons de l'Eglise catholiques de Rome, c'est donc comme si l'on avait offert une promotion à cet individu faisant partie du groupe méprisable et condamnable des félons de la foi et des criminels contre Dieu.
- Majorité des scandales pédophiles a été découvert dans plus de 100 villes USA et plus de 100 autres villes du monde entier

Un déni de ces exactions demeure. Sur fond d'un silence pesant, la hiérarchie catholique peine à aborder et résoudre ce problème, tout comme celui de la sexualité des prêtres qui est celle de tout homme. Je vous renvoie à mon analyse supra du sexe, des prêtres et de la foi.

Ma Foi en Dieu !

Il faut en finir avec la pédophilie cléricale ou laïque.

Pourtant, l'inégalité existante dans le traitement de la pédophile en milieu laïc, où règne une réelle complaisance (référence faite à l'affaire Dutroux), et celui fait au clergé, qui s'apparente à une « mise à mort », invite à la plus grande prudence (manipulation politique typique).

Il convient de prendre de la distance par rapport au traitement clérico-laïc du problème :

- la pédophilie cléricale est inférieure à celle du milieu laïc, impliquant des personnalités hauts grades des milieux politiques, des affaires et des professions libérales frappées de graves perversions, de cruauté et déviances dépassant l'entendement. Par leur position « privilégiée », ils sont intouchables et donc à l'abri de toutes poursuites et sanctions. C'est l'une des graves sous unités pathologiques de notre société dégénérée.
- en milieu laïc, cette pratique pathologique perverse est infiniment plus cruelle, car elle s'accompagne de brutalité, de rites sacrificiels allant jusqu'au meurtre des enfants
- on « pardonne » au porc Cohn-Bendit mais on condamne le petit curé de campagne,
- c'est l'une des stratégies franc-maçonniques faisant d'une pierre, 2 coups. Elle vise d'une part à détourner l'attention du peuple de graves problèmes de société dont la misère actuelle et, d'autre part, de procéder à la mise à mort de l'Eglise et discréditer Dieu
- il est, par ailleurs, de bon ton d'attaquer l'un des derniers bastions de la morale et du spirituel, à dessein de dissimuler les graves entorses à une éthique dont il ne reste, à ce jour, plus que des reliques moisies et en pleine décomposition
- le clergé, tout comme le laïcat, est fait d'humains avec leurs faiblesses, leur force. Les hommes d'église, eux, tentent de rechercher la lumière, tandis que les représentants du milieu laïc, que font-ils, épris de gains, de pouvoir, de gloire, tout trait de caractère qui ne font pas partie, bien entendu, du catalogue des vertus d'individus et des sociétés.

Cette dérive concerne des humains (prêtres et évêques parfois) vivant une privation sexuelle par la chasteté. Il n'existe cependant aucune relation entre la pédophilie et le fait de vivre une sexualité « normale » avec une femme. Comme cela est décrit ci-dessus, des solutions à ces problèmes semblent difficiles à trouver, ce qui ne saurait aucunement justifier et moins encore excuser un déni à de ces crimes. Pire encore, déplacer ces prêtres pédophiles vers d'autres paroisses, sans leur assurer un suivi thérapeutique en « close » contrôle eut pour conséquence la poursuite voire l'encouragement de leur déviance. Le clergé, jusqu'au Vatican, connaissait depuis longtemps cette dérive, dont l'ampleur et la gravité croissantes les placent au niveau de crime contre l'humanité, plus grave, contre l'enfance et contre Dieu.

Enfin, mettons-nous à la place des victimes et celle de l'une d'entre elle qui m'est proche. Son histoire est identique à celle de dizaines, de centaines de milliers d'enfants abusés et donc détruits. La vie de Michel W. a été gâchée à jamais par ces « attaques » d'une strate importante de sa personnalité, la sexualité, celle de tout adolescent. Cela détruisit à jamais son devenir et son avenir. Il en résulta une incommensurable révolte qui grandira jour après jour et finit par exploser, alors que l'enfant est âgé aujourd'hui de 67 ans...un vrai assassinat social qui, pour tant d'autres enfants, s'est mué en assassinat pur et simple par procuration « en faveur » de la drogue, l'alcool, les médicaments, ou pire encore, le suicide induit.

Michel, mon ami, était joli garçon, orphelin de 9 ans au regard lumineux et au corps famélique, lui ayant donné ce quelque chose de féminin. Il n'en fallut pas plus pour attirer les prédateurs sexuels. La technique utilisée était fondée sur le profond crédit de la foi en Dieu de l'orphelin Michel (qui est toujours présent à l'âge adulte, malgré ce gâchis). Un vil chantage exercé par le prêtre au nom de ce Dieu, devenu Dieu de colère, et l'affaire était dans le sac. La technique de séduction est identique et superposable d'un prêtre à l'autre.

Ma Foi en Dieu !

Michel, alors âgé de 9 ans, a subi ces viols jusqu'à 15 ans. Puis, cela a cessé jusqu'au jour où il fut placé chez les paysans où les viols reprirent de plus belle mais cette fois avec violence, menaces et chantage, si Michel aurait osé dénoncer ses assaillants.

Voici ce que me rapporte mon ami et frère Michel des viols qu'il a subis, à raison de 2 chaque semaine, soit les jeudis après le catéchisme et les dimanches après la messe. Michel était, tout comme moi, servant de messe, mais je m'étais toujours étonné qu'il soit « invité » à rester chez le curé, après l'office du dimanche, alors que j'étais « libéré » et pouvais rentrer seul à l'orphelinat, sans l'ami Michel, qui n'a jamais parler de sa souffrance. Il adoptait une attitude empreinte d'une certaine morgue. Je mettais cela sur le compte du fait qu'il était mon aîné... Si j'avais su ! Mais, qu'aurais-je pu faire ?

Le rituel était identique d'une « séance » à l'autre. Le curé lui disait :

- Si tu aimes Dieu et que Dieu t'aime, tu peux me faire confiance, car – *sous-entendu* – *tu sais que je le représente...que tu dois faire pour Dieu, ce que je te dis de faire...*
- Tu sais que je t'aime et que je suis là pour te consoler et remplacer ta maman qui t'a abandonné. Je suis là pour toi (*ce que Michel vivait comme un grand honneur, le fait qu'un curé puisse s'intéresser à lui, alors qu'à ses propres yeux, il n'était rien qu'un orphelin affamé, seul et malheureux parmi tant d'autres...*)
- J'aimerais que tu te déshabilles que je voie ton corps nu... tu sembles si maigre.
- Ca te fais du bien que je te caresse... puis c'était le silence, le temps de l'abus sur fond d'une respiration haletante et d'une haleine désagréable émanant de ce curé qui était trop proche de lui. L'enfant se réfugiait dans un univers onirique nécessaire.
- Ensuite, une fois l'acte d'abus achevé, l'attaque terminée, l'enfant avait droit à un bon repas et un « Au revoir Michel et à jeudi ou à dimanche prochain ».

...et cela pendant six longues années, plus de 300 semaines, soit 600 viols successifs, de quoi perturber le plus équilibré des gosses et le détruire à jamais... conclut par un arrangement par versement de la somme modique de 20'000.- (arrangement passé avec Mgr Alain de Rémy).

Il convient de distinguer, et cela est important, ce qui pousse ces hommes et ces femmes, qui ne sont, pas en reste dans ce type d'exaction, afin de catégoriser leur culpabilité :

- les prêtres pédophiles répondent à des pulsions sexuelles pathologiques et incontrôlables. Ils agissent cependant sans violence, ni menace (majorité des cas). Nous avons donc à faire à de purs malades, qu'il faut éloigner des enfants et les astreindre à une thérapie. Il existe suffisamment de postes administratifs pour les replacer
- les violeurs laïcs (politiciens, magistrats, hauts fonctionnaires etc.) suivent sans retenue leurs plus bas instincts de dépravés. Ils n'hésiteront pas à user de chantage, violence, coercition, contrainte et manipulations diverses. Les pires d'entre eux iront jusqu'à tuer leurs victimes. Ceux-là méritent une peine de prison à vie et une astreinte thérapeutique. Leur culpabilité de violeur est aggravée par le fait qu'ils profitent de leur position dans la société et l'ascendant qui en découle pour commettre leur crime. Ils échappent hélas par leur position à tout châtement. En effet, dénoncer ces criminels c'est dénoncer toute la société et son organisation et donc la discréditer à jamais.

Ma Foi en Dieu !

Luther et révolution du christianisme

L'histoire rapporte une dérive croissante de la papauté atteignant son apogée au 16^e avec l'avènement des Borgia. L'Eglise catholique (évêques, papes, etc.) avait fini par s'éloigner des préceptes du christianisme, de la foi et de son Christ Enseignant. La coupe fut pleine à la nomination d'un Borgia comme pape, le décadent et assassin Alexandre VI.

Alexandre VI, nombre 6 diabolique que portait fort à propos Valencien Roderic Borgia était un cardinal issu d'une dynastie espagnole. Il eut un fils, César, aussi diabolique que son père, et une fille, Lucrèce, dont on a voulu longtemps injustement salir la réputation, notamment dans la pièce d'Hugo, ce dernier ne devant sans doute pas être très inspiré ce jour-là, à moins qu'il n'ait écrit sous le coup d'une forte rancœur et colère ou d'autres sentiments peu honorables et indignes de sa réputation et de l'image de grand-père.

Nulle doute que ce pape assassin, corrompu, monumentale souillure aux yeux de Dieu, eut-il d'autres enfants illégitimes. Le machiavélique pape était contemporain de Machiavel.

Il fut sans doute l'un des éléments déclenchant de l'inéluctable révolution du christianisme.

La nomination du richissime pape Alexandre VI se fit par une corruption méthodique. En effet, il acheta les voix des cardinaux par des biens et de l'argent appartenant surtout à l'Eglise. Ce pape assassin, corrompu, escroc, trafiquant d'influence, comploteur, népote, alliait, au gré de ses intérêts, selon des stratégies bien rodées, les membres de sa famille, en particulier sa fille, ou des proches aux puissants d'alors. Il plaça parfois à la tête des affaires du Vatican sa propre fille, au grand dam des cardinaux. Sa fille, Lucrèce Borgia dont on a très injustement noirci la réputation, était une sorte de dot bipède qu'il maria et remaria avec ses alliés du moment. Les précédents maris de Lucrèce Borgia, voués au divorce forcé, au prétexte fallacieux mais légal qu'ils n'auraient pas consommés le mariage, avaient beaucoup de soucis à se faire, car ils étaient menacés de mort pour ne pas dire occis purement et simplement par un spécialiste du garrot, exécuteur est basses œuvres et homme de main des Borgia.

A ces turbulences, s'ajoutaient les violences et meurtres en tout genre en lien notamment avec la féroce concurrence existante entre les Orsini et les Colonna, puissantes familles rivales. Tous les coups étaient permis, surtout les plus bas.

César Borgia, sinistre personnage, fils du pape Alexandre VI, était en parfaite continuité des agissements criminels de son père. Etre impitoyable, froid et cruel, il n'hésitait pas à garroter tous ceux qui se mettaient en travers de son chemin ou celui de son père.

Rome, aux ruelles coupe-gorge, était une ville très dangereuse, surtout la nuit.

Sa fille, dont il convient de rendre un certain hommage, a été victime de son père. Elle a très vite éprouvé du dégoût vis-à-vis de son frère César, « mais, c'est la famille ! »

Elle fut une bonne mère pour les 7 enfants issus de trois mariages, dont le plus prolifique fut celui l'unissant à Alphonse d'Este. Elle mourut jeune d'une fièvre puerpérale ou d'une septicémie, dans une souffrance atroce très imméritée et qui suscite pitié et compassion.

Face à de tels écarts de conduite confinant à l'abjection et à la criminalité la plus extrême, le Malin s'étant clairement emparé du Vatican, il fallait bien que quelqu'un s'élève contre cette porcherie spirituelle aux dérives majeures confinant aux crimes contre Dieu.

Ce quelqu'un fut **Martin Luther**.

[...suite à lire dans l'ouvrage complet...](#)